

X

PATRICK O'BRIAN

LES AVENTURES DE
**JACK
AUBREY**



J'AI
LU

“Le meilleur roman historique jamais écrit.”

THE NEW YORK TIMES

Patrick O'Brian (Chalfont St Peter, 1914 – Dublin, 2000) était une personnalité bien mystérieuse, qui a habité à Collioure de nombreuses années et a réussi à garder secrète l'histoire de sa vie, bernant systématiquement journalistes et critiques. Un homme qui n'a probablement jamais beaucoup navigué ; et pourtant, grâce à quantité de recherches dans les archives de l'amirauté londonienne, à beaucoup d'humour et de passion, le lecteur est pris par la houle tout au long de ces 21 tomes qui forment l'un des plus étonnants romans-fleuves du xx^e siècle.

Les aventures de Jack Aubrey

Volume 10

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS J'AI LU

Les aventures de Jack Aubrey, volume 1 (comprenant *Maître à bord* et *Capitaine de vaisseau*), n° 13720.

Les aventures de Jack Aubrey, volume 2 (comprenant *La « Surprise »* et *Expédition à l'île Maurice*), n° 13721.

Les aventures de Jack Aubrey, volume 3 (comprenant *L'île de la Désolation* et *Fortune de guerre*), n° 13791.

Les aventures de Jack Aubrey, volume 4 (comprenant *La citadelle de la Baltique* et *Mission en mer Ionienne*), n° 13790.

Les aventures de Jack Aubrey, volume 5 (comprenant *Le port de la trahison* et *De l'autre côté du monde*), n° 13844.

Les aventures de Jack Aubrey, volume 6 (comprenant *Le revers de la médaille* et *La lettre de marque*), n° 13845.

Les aventures de Jack Aubrey, volume 7 (comprenant *Le rendez-vous malais* et *Les tribulations de la « Mascade »*), n° 13918.

Les aventures de Jack Aubrey, volume 8 (comprenant *L'exilée* et *Une mer couleur de vin*), n° 13917.

Les aventures de Jack Aubrey, volume 9 (comprenant *Le commodore* et *Le blocus de Sibérie*), n° 13949.

PATRICK
O'BRIAN

Les aventures
de Jack Aubrey

Les Cent-Jours
Pavillon amiral
Le voyage inachevé
de Jack Aubrey

ROMANS



The Hundred Days (Les Cent-Jours)
©Patrick O'Brian, 1998

Blue at the Mizzen (Pavillon amiral)
©Patrick O'Brian, 1999

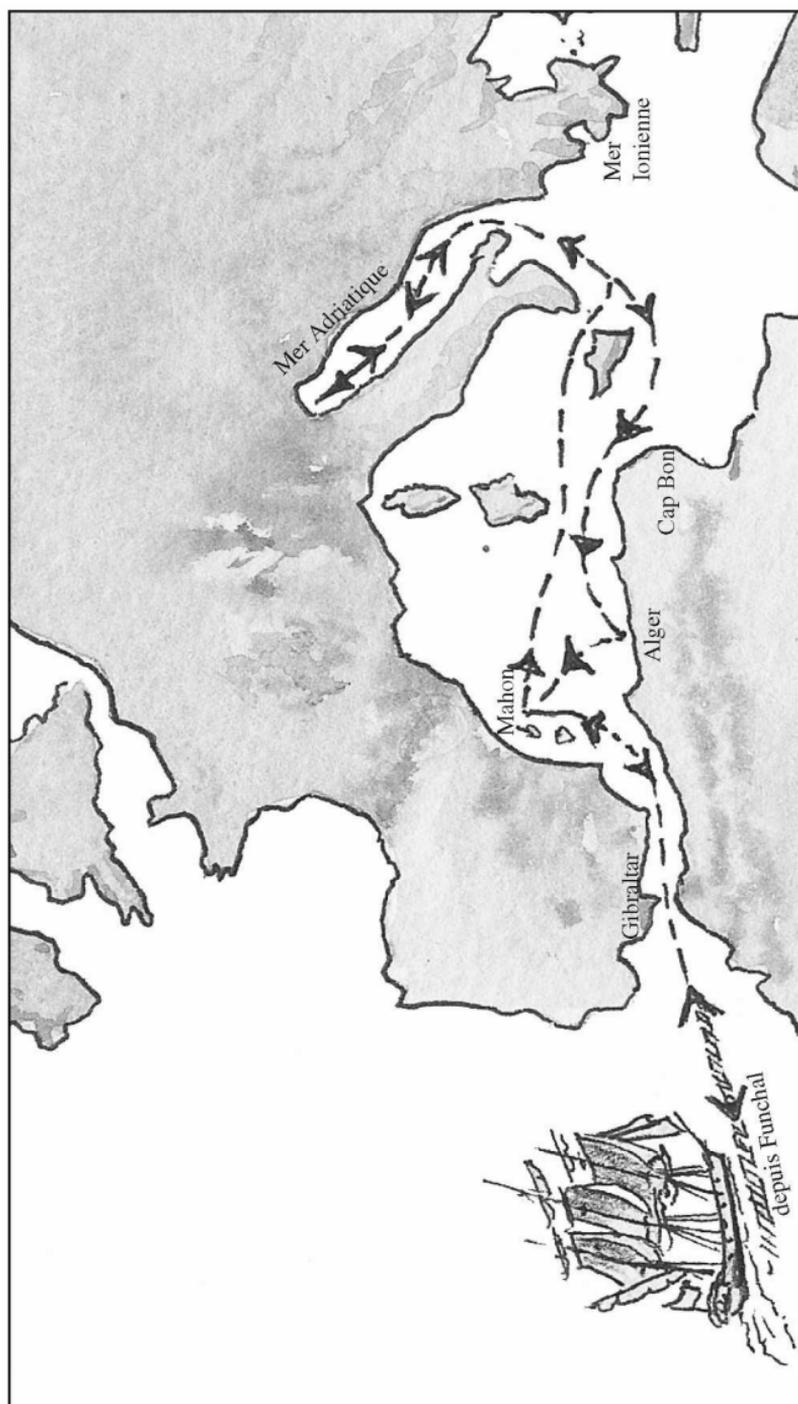
21, the Final Unfinished Voyage of Jack Aubrey
(Le voyage inachevé de Jack Aubrey)
©Patrick O'Brian, 2004

Carte: ©François Le Guern

POUR LA TRADUCTION FRANÇAISE
© 2003, 2004, Presses de la Cité
© 2010, Omnibus, Les Presses de la Cité,
pour la présente édition

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Carte



Les Cent-Jours

Les Cent-Jours

Traduit de l'anglais
par Florence Herbulot

Pour Mary, avec amour

Au début du printemps mil huit cent quinze, le réarmement soudain qui avait suivi l'évasion de Napoléon échappé de l'île d'Elbe n'avait éclairci que fort peu les rangs des officiers de marine sans emploi. Un vaisseau de guerre désarmé, privé de son équipement et de son équipage, ne saurait être remis en état et prêt à prendre la mer en quelques semaines ; et les meilleurs points de vue de Gibraltar étaient encombrés d'hommes en demi-solde, rassemblés avec d'autres pour observer l'arrivée attendue depuis longtemps de l'escadre du commodore Aubrey, venue de Madère, et qui contribuerait à animer la grande étendue d'eau vide de la baie – nudité extraordinaire et encore rehaussée par la présence de quelques pontons, du *Royal Sovereign* battant pavillon du commandant en chef et d'une couple de soixante-quatorze isolés : pas de canots de permissionnaires sillonnant la rade, presque pas de vie guerrière visible.

C'était une journée d'une beauté superbe, avec une brise légère et variable mais enfin à peu près favorable : le soleil brillait sur les diverses espèces de genêts en fleur, sur le Rocher, sur les cistes et les grandes bruyères, tandis qu'un flot ininterrompu d'oiseaux migrants, bondrées apivores, milans noirs, tous les vautours européens, cigognes

noires comme blanches, guépriers, huppés et hirondelles innombrables, traversait le ciel dans l'indifférence générale ; car tous les yeux étaient fixés, à une certaine distance, sur la mer où l'escadre venait de virer tribord amures. Parmi les premiers observateurs, tous deux équipés de lunettes ayant beaucoup servi, se trouvaient deux lieutenants de marine assez âgés qui ne pouvaient plus supporter le climat d'Angleterre et avaient constaté que leurs 127 £ 15 s. annuelles leur faisaient ici beaucoup plus long usage.

— La brise adonne à nouveau, dit le premier, elle va passer par le travers.

— Ils vont sûrement entrer sur ce bord.

— Enfin, après tant de jours d'attente, pauvres êtres. La *Briseis* les a fait sécher sur pied à Funchal jusqu'à ce qu'ils soient presque échoués sur leurs os de bœuf. Elle a toujours porté une mâture excessive ; et aujourd'hui encore je ne saurais la féliciter de ce beau-pré rafistolé. Marsham a toujours trop apiqué ses beau-prés.

— Ni de son nouveau petit mât de hune : son bosco doit être mort.

— À présent les voilà au cap, une ligne tout à fait nette. La *Briseis*... La *Surprise* – on a dû la réintégrer dans le service, la *Pomone*, battant le guidon du commodore Jack Aubrey – voilà qui a dû tordre le nez de ce pauvre Wrangle. Le *Dover*... le *Ganymède*. Le *Dover* avait été transformé en transport de troupes et le voilà qui se reconvertisse en frégate aussi vite qu'il le peut. Quelle pagaille !

La brise passa sur l'arrière et toute l'escadre envoya des bonnettes, de larges ailes établies d'une manière parfaitement marine : vision glorieuse. Mais à présent le courant leur était contraire et en dépit de ce bel étalage de toile, les navires

n'avançaient que peu. Ils naviguaient tous vent portant, bien sûr, ils tiraient tous la moindre once de poussée de la brise mourante, avec toute l'habileté apprise en plus de vingt ans de guerre ; c'était un noble spectacle mais qui, après quelques instants, n'appelait plus de commentaire particulier et bientôt le vieux lieutenant, John Arrowsmith, deux mois d'ancienneté sur son ami Thomas Edwards, dit :

— Quand j'étais jeune, je lisais toujours les naissances et les mariages dans le *Times* dès que j'en avais fini avec les promotions et les dépêches, mais aujourd'hui je ne lis que les décès.

— Moi aussi, dit Edwards.

— ... et dans le dernier lot arrivé avec le paquebot, j'ai vu plusieurs noms connus. Le premier est celui de l'amiral Stranraer, l'amiral lord Stranraer, anciennement capitaine Koop.

— Ah, vraiment ? J'ai navigué avec lui sur le vieux *Defender*, une commission aux Indes occidentales où il nous a inculqué les manières de ces régions. Gants à toute heure, quel que soit le temps, bottes à pompon sur le gaillard d'arrière, guinder les vergues basses et croiser les vergues de perroquet en moins de cinq minutes, ou gare au grain, et jamais de réponse aux réprimandes. Si ce n'était pas qu'il est mort je pourrais vous raconter pas mal d'histoires sur lui, à Kingston.

— C'est vrai qu'il n'était pas aimé, pas du tout. On dit que son chirurgien et un autre docteur l'ont tué avec une potion noire ou quelque chose de ce genre. Mais lentement, comprenez-moi bien, comme le mari d'une de ces femmes à l'arsenic, impatiente d'être veuve mais qui n'a pas l'intention d'être pendue pour autant.

— D'après ce que je sais de Sa Seigneurie, ce que vous me dites ne me surprend pas le moins du monde. À la réflexion, je pense que j'aimerais offrir à l'un ou l'autre, ou à ces deux hommes de médecine, un verre de brandy si l'occasion se présente. Voyez-vous la *Surprise* choquer ses bonnettes pour ne pas dépasser son poste ?

— Oui. Elle a toujours été merveilleusement rapide, et elle vient d'être rénovée, remise à neuf comme un yacht royal. Webster l'a vue au chantier du jeune Sepping où on l'équipait sans regarder à la dépense, avec bandes diagonales et tout ce que l'on peut imaginer – une remise en état pour un voyage hydrographique. C'est une magnifique petite unité.

Ils discutèrent quelque temps des perfections du navire ; leurs mains habiles la maintenaient bien ferme dans les lunettes ; mais soudain, la ligne étant parfaitement rétablie, chaque navire à une encablure des autres, Arrowsmith referma sa lunette et dit :

— Un autre décès était celui d'un homme tout à fait différent : le gouverneur Wood, de Sierra Leone. C'était un homme bien, très apprécié dans le service, et qui tenait table ouverte avec noblesse – il invitait le carré tout entier quand un navire du roi faisait escale, et les jeunes messieurs aussi.

— Je me souviens bien de lui. John Kneller et moi, et presque tous nos compagnons de carré, nous avons dîné avec lui après un coup de très mauvais temps au large du Río de la Plata et des semaines au régime très maigre – un aboutage disjoint avait noyé la soute à pain. Grand Dieu, comme nous avons mangé et ri, et chanté ! Ainsi, il est mort. Eh bien, Dieu ait son âme, dirai-je. Même si, quand tout est dit, cela nous arrivera

à tous ; ce qui console peut-être un peu ceux qui partent les premiers. Une très jolie femme, dans mon souvenir, mais plutôt du genre savant, ce qui intimidait ses voisins.

— La brise force un peu là-bas. Le *Dover* a choqué les écoutes de petit perroquet.

La risée – la série de risées – troubla un moment la régularité de la belle image, qui se rétablit dans un délai remarquablement rapide (tous les hommes savaient qu'ils étaient observés, non seulement par un commodore particulièrement exigeant et par le commandant en chef, lord Keith, plus terrible encore, mais aussi par une foule de plus en plus nombreuse d'observateurs à terre, tous très informés et critiques), et les deux lieutenants purent reprendre leur conversation.

— Et puis il y avait une autre mort que l'on pourrait dire navale, survenue beaucoup plus tôt que les autres mais annoncée seulement maintenant. Avez-vous jamais rencontré le docteur Maturin ?

— Pas à ma connaissance, mais j'ai souvent entendu parler de lui. Un médecin extrêmement savant, dit-on, appelé pour traiter le prince William. Il navigue toujours avec Jack Aubrey.

— Oui, c'est lui. Eh bien, il a une épouse. Ils vivent avec les Aubrey dans sa grande maison du Dorset, mais bien entendu vous la connaissez, puisque vous êtes du Dorset.

— Oui. Woolcombe, ou Woolhampton, comme certains l'appellent. C'est assez loin pour nous et nous ne leur rendons pas visite, mais j'y suis allé pour un ou deux rassemblements de la meute de Blackstone, et nous rencontrions souvent Mrs Aubrey et Mrs Maturin à l'assemblée de Dorchester. Mrs Maturin élève des arabes : c'est

une excellente cavalière et un très remarquable cocher.

— Eh bien, oui... c'est ce que l'on dit. Mais connaissez-vous un endroit qui s'appelle Maiden Oscott ?

— Que trop bien, avec son pont épouvantable.

— Le journal ne donne aucun détail mais il semble que le tout ait basculé – la voiture, les chevaux et tout le monde, basculé dans la rivière, d'où l'on n'a sorti que le valet.

— Oh, mon Dieu ! s'exclama Edwards. (Et, après une pause :) Mon épouse ne l'aimait pas ; mais quelle femme superbe. Certains prétendent que c'était une demi-mondaine... Elle avait des bijoux stupéfiants... On a parlé quelque peu d'un colonel Cholmondeley... et l'on dit que le mariage n'était pas heureux. Mais elle est morte, que Dieu l'ait en sa sainte garde. Je n'en dirai pas plus. Pourtant je doute de revoir jamais quelqu'un de comparable.

Tous deux, pensifs, les yeux mi-clos, observaient la mer étincelante, l'escadre qui approchait de terre sous les yeux d'une foule croissante ; puis Edwards reprit :

— Si l'on y réfléchit, en regardant autour de nous, nos compagnons de bord et nos relations, voyez-vous un mariage qui puisse être qualifié d'heureux, après les premiers transports ? Il y a bien des avantages à l'existence d'un célibataire, voyez-vous : se coucher quand on veut, lire au lit...

— Au pied levé, je n'en vois effectivement pas beaucoup – le pauvre Wood, en Sierra Leone, par exemple : ils recevaient sans cesse, pour ne pas avoir à s'asseoir seuls à table. On dit que Wood... mais il est mort. Non, je n'en vois pas beaucoup qui ne connaissent pas la discorde ou les disputes ; mais à moins que cela soit très évident,

comment dire exactement de quel côté penche la balance ? Après tout, comme le dit le philosophe : « Si le mariage a ses peines, le célibat ne peut avoir de plaisir. »

— Je ne connais rien à la philosophie mais j'ai rencontré quelques philosophes – nous allions souvent à Cambridge voir mon frère qui y était professeur – et quel misérable lot de... (Il ravala le mot à la vue des filles de son ami – l'aînée charmante quoique pauvrement vêtue – qui se frayaient un chemin dans la foule vers eux, et poursuivit d'un ton désapprobateur :) Mais vous avez toujours été très livresque, même au poste des aspirants sur le *Britannia*.

— Oh, papa ! s'écria l'aînée des jeunes filles, lequel est la *Surprise* ?

— Le second de la ligne, ma chérie.

Les navires de tête étaient à présent assez proches pour que l'on puisse apercevoir les hommes – habits rouges et bleus sur le gaillard d'arrière, matelots en pantalons blancs occupés à ferler voiles basses et huniers, focs et voiles d'étai – mais sans pouvoir vraiment les distinguer. La jeune fille prit doucement la lunette de son père et fixa la *Surprise*.

— Est-ce là le célèbre capitaine Aubrey ? demanda-t-elle. Eh quoi, il est petit, gras et rouge. Je suis très déçue.

— Mais non, sotté, dit son père, le commodore est là où doit être un commodore, à bord du navire qui porte son guidon, bien sûr : la *Pomone*. Allons, enfant, ne vois-tu pas le guidon qui flotte ?

— Oh si, monsieur, je le vois, répondit-elle en orientant sa lunette vers le gaillard de la *Pomone*. Dites-moi, je vous prie, qui est le très grand homme à cheveux blonds vêtu d'un uniforme de

contre-amiral et qui tient son chapeau sous le bras ?

— Voyons, Lizzie, c'est votre célèbre Jack Aubrey. Les commodores portent un uniforme de contre-amiral, voyez-vous, et ils reçoivent un salut d'officier général en retour de leur salut, comme vous allez l'entendre dans dix secondes.

— Oh, mais n'est-il pas superbe ? Molly Butler avait une gravure de lui combattant les Turcs – abordant le *Torgud*, l'épée à la main, et à l'école toutes les grandes...

Ce que les grandes pensaient ou disaient se perdit dans les dix-sept coups de canon parfaitement espacés du salut de la *Pomone* au commandant en chef, et l'écho du dernier ou le panache de fumée n'étaient pas effacés que l'énorme navire amiral commença les quinze coups de sa réponse. Quand ce fut enfin fini, Mr Arrowsmith dit :

— Et maintenant, dans dix secondes vous verrez envoyer le signal *Commodore convoqué à bord du navire amiral*. On met déjà son grand canot à l'eau.

— Qui est le petit homme à côté de lui, en habit noir et culotte miteuse ?

— Oh, ce doit être son chirurgien, le docteur Maturin : ils naviguent toujours ensemble. Il peut vous amputer un bras ou une jambe plus vite que n'importe qui dans le service, et c'est un bonheur de le voir découper une selle de mouton.

— Oh, fi, papa ! s'exclama la jeune fille, et sa petite sœur émit un grand rire bruyant.

À bord de la *Pomone*, la cérémonie convenant à cette occasion était bien entamée et quand Jack sortit de la grand-chambre, fourrant dans sa poche un mouchoir propre et poursuivi par Killick armé d'une brosse à habits pour éliminer les parcelles de poussière du dos de son habit à dentelle d'or,

il trouva ses officiers rassemblés sur le gaillard d'arrière ainsi que la plupart des aspirants, tous portant des gants ou cachant leurs mains derrière leur dos.

Les hommes de coupée lui présentèrent les somptueuses tire-veilles et il descendit en courant dans son canot, à la suite de l'aspirant de service. Tous ses canotiers le connaissaient à merveille – ils avaient servi ensemble tout au long de nombreuses commissions et deux d'entre eux, Joe Plaice et Davies, sur son premier commandement, la *Sophie* ; mais ni eux ni Bonden, son patron de canot, ne laissèrent échapper le moindre signe de reconnaissance quand il s'installa dans la chambre, en poussant son épée de côté pour faire place à l'aspirant. Ils portaient tous leur tenue officielle de canotier – chapeau de paille blanche à large bord avec ruban, chemise blanche, mouchoir de soie noire autour du cou, pantalon de toile immaculé – et l'air solennel : ils faisaient partie d'une cérémonie, et l'insouciance, les clins d'œil, les murmures ou les sourires n'y avaient pas leur place. Bonden écarta le canot, dit « Nage » et sur un rythme précis, nageant à sec en coups d'avirons longs et graves, ils conduisirent le canot d'apparat jusqu'à l'échelle de coupée tribord du navire amiral, où une cérémonie plus impressionnante encore se déroula. Jack, accueilli à bord au sifflet des boscos, salua le gaillard d'arrière, serra la main du capitaine du navire et du capitaine de la flotte tandis que l'infanterie de marine – perfection écarlate sous un soleil éclatant – présentait armes avec des claquements parfaitement rythmés.

Un second maître emmena le jeune monsieur de la *Pomone*, et le capitaine Buchan, commandant le *Royal Sovereign*, conduisit Jack Aubrey en bas,

vers les superbes appartements de l'amiral. Mais, au lieu du commandant en chef, très grand, sévère et chenu, c'est un nuage diaphane de tulle bleu qui se leva du coffre adossé à la cloison – du tulle enveloppant une femme particulièrement grande et élégante, fort belle mais plus remarquable encore par son maintien et son expression aimable.

— Eh bien, mon très cher Jack, dit-elle après l'avoir embrassé, comme je suis heureuse de vous voir battre guidon de commodore. Il s'en est vraiment fallu de bougrement peu que vous n'ayez été hors de portée, à mi-chemin de la Terre de Feu à bord d'un navire hydrographe, d'une barque affrétée. Mais comment nous avons pu réussir à vous manquer sur le Hard, je ne le comprendrai jamais – jamais, bien que j'aie repassé la chose cent fois dans ma tête. Il est vrai que Keith était très préoccupé par les évaluations navales et que je retournais dans mon esprit quelques lignes obscures d'Ennius auxquelles je n'arrivais pas à trouver queue ni tête, mais tout de même...

— Et je ne comprendrai jamais comment j'ai pu être assez goujat pour entrer ici, vous demander de vos nouvelles et m'asseoir à vos côtés sans vous féliciter le moins du monde d'être vicomtesse. Pourtant je n'ai pensé qu'à cela tout au long du trajet. Je vous en félicite de tout mon cœur, ma chère Queenie, dit-il en l'embrassant encore.

Ils s'installèrent très amicalement sur les coussins du vaste coffre. Jack était plus grand que Queenie et plus de deux fois plus lourd ; ayant beaucoup combattu et subi maints dommages, il semblait plus vieux. En fait, il était plus jeune de sept ans, et à une certaine époque, il avait été un tout petit garçon qu'elle giflait pour son impertinence, sa saleté et sa gourmandise et dont elle

calmait les fréquents cauchemars en le prenant dans son lit.

— À propos, dit Jack, l'amiral préfère-t-il qu'on l'appelle lord vicomte Keith comme Nelson en son temps, ou simplement lord K ?

— Oh, juste lord, je crois. L'autre titre est d'usage formel à la cour, c'est vrai, et je sais que le cher Nelson l'aimait beaucoup, mais je crois que cela a disparu parmi les gens ordinaires. De toute façon il se fiche complètement de ce genre de chose, voyez-vous. Il apprécie extrêmement son pavillon, bien entendu, et je suis sûre qu'il aimerait la jarretière ; mais les Keith d'Elphinstone remontent à la nuit des temps – ils sont comtes maréchaux d'Ecosse, et Moïse n'est pas leur cousin.

Ils se souriaient. C'était un couple étrange : beaux tous deux, mais ils auraient pu être du même sexe ou d'aucun. Ce n'était pas non plus les rapports d'un frère et d'une sœur, avec toutes les possibilités de jalousie et de concurrence que l'on y trouve si souvent, mais une amitié solide, sans complication, et un plaisir dans leur compagnie réciproque. Sans doute, quand Jack était un tout petit bambin et que Queenie s'occupait de lui après la mort de sa mère, elle se montrait assez autoritaire, insistant pour qu'il se tienne bien et mange correctement ; mais cela remontait à bien longtemps et, depuis des années, ils se sentaient parfaitement bien ensemble.

Queenie, le visage soudain assombri, posa la main sur le genou de Jack et dit :

— J'étais si heureuse de vous voir – de vous avoir arraché au cap Horn au tout dernier moment – que j'ai négligé des choses plus importantes. Dites-moi, comment va le pauvre cher Maturin ?

— Il paraît plus vieux et courbé ; mais il est merveilleusement courageux et cela n'a pas détruit son amour de la musique. Mais il ne mange rien, et quand il est revenu à Funchal après s'être occupé de tout à Woolcombe, je l'ai sorti du canot d'une seule main.

— C'était une femme remarquablement belle et elle avait une classe prodigieuse : je l'admiraïs profondément. Mais ce n'était pas une femme pour lui, ni une mère pour cette charmante petite fille. Comment va-t-elle ? Elle n'était pas dans la voiture, je crois.

— Non. Sur le siège, il n'y avait que Cholmondeley ; ma belle-mère et son amie étaient à l'intérieur et Harry Willet, le palefrenier, derrière – heureusement, Padeen n'y était pas allé ce jour-là. Et Brigid ne semble pas trop durement affectée, d'après ce que j'ai compris. Elle est très profondément attachée à Sophie, voyez-vous, et à Mrs Oakes.

— Je ne crois pas connaître Mrs Oakes.

— C'est la veuve d'un officier de marine qui vit avec nous, une femme érudite – pas aussi érudite que vous, Queenie, j'en suis sûr, mais elle enseigne aux enfants le latin et le français. Aucun n'est assez fin pour le grec.

Une pause.

— S'il ne mange pas, il va certainement s'affaiblir et décliner, dit lady Keith. Nous avons un fameux cuisinier à bord du *Royal Sovereign* – il est revenu en Angleterre avec les Bourbons. Pensez-vous qu'une invitation serait recevable ? Juste nous, le médecin de la flotte et quelques très vieux amis. J'ai un passage clé d'Ennius que j'aimerais lui montrer. Et bien sûr il faut qu'il s'entretienne dès que possible avec le secrétaire

de Keith et le conseiller politique... Oh, et Jack, il y a quelque chose que je dois vous dire entre nous. Commander à nouveau la Méditerranée serait trop lourd pour Keith, de sorte que nous ne sommes ici que jusqu'à l'arrivée de Pellew ; mais nous passerons quelque temps dans la maison du gouverneur pour profiter du printemps. Vous entendez-vous bien avec Pellew, Jackie ?

— J'ai beaucoup d'admiration pour lui, dit Jack (il est vrai que l'amiral sir Edward Pellew avait été un capitaine de frégate remarquablement audacieux et heureux), mais pas du tout la vénération que je porte à lord Keith.

— Mon cher Aubrey ! s'exclama l'amiral en sortant du clavier, vous êtes là ! Comme je suis heureux de vous voir.

— Et moi de vous voir, milord vicomte, si je peux me permettre. Mes plus sincères félicitations.

— Merci, merci, Aubrey, dit l'amiral, plus satisfait du titre que sa femme ne l'aurait souhaité. Mais je dois dire que je mériterais d'être dégradé pour avoir ajouté dans vos ordres cette stupide condition à propos de la *Briseis*. J'aurais dû dire... mais peu importe ce que j'aurais dû dire. Le fait est qu'à ce moment-là, je voulais simplement que votre escadre garde le passage du détroit. Aujourd'hui, à l'heure actuelle, la situation est beaucoup plus complexe. Six cent mille personnes ont acclamé Napoléon quand il est entré dans Paris – Ney s'est joint à lui, cent cinquante mille soldats du roi, bien équipés, entraînés et dirigés en ont fait autant. Il a à sa dévotion d'innombrables militaires chevronnés qui étaient prisonniers de guerre en Angleterre, en Russie et dans toute l'Europe, et qui rejoignent son drapeau – le drapeau de l'Empire.

C'est le diable et son train, et nous n'avons aucun moyen. Le docteur Maturin est-il avec vous ?

— Oui, monsieur.

— Est-il en état de parler de tout cela avec mon secrétaire et les politiques ?

— Je crois, milord, bien qu'il évite la compagnie ordinaire ; cette guerre lui tient fort à cœur et il saisit tous les moyens de s'informer – journaux, correspondances et autres – et je l'ai vu parler trois heures de rang avec un officier français – royaliste, bien sûr – dont le brick était à nos côtés pendant un calme plat au large de Bugio.

— Il préférerait ne pas dîner à bord du *Royal Sovereign*, je suppose.

— Je le crois, monsieur, mais il discutera de la situation internationale et des moyens de faire tomber Napoléon avec la plus grande vigueur. C'est, me semble-t-il, ce qui le tient en vie.

— Je suis heureux qu'il possède une telle ressource en un moment aussi pénible, le pauvre cher homme. J'ai beaucoup d'estime pour lui : vous vous souviendrez que j'ai un jour proposé qu'il soit nommé médecin de la flotte. Eh oui, eh oui, je l'ai fait. Bon, je ne le chagrinerai pas avec une invitation qu'il pourrait avoir du mal à refuser. Mais si à l'occasion vous pouviez lui demander de venir à bord juste après le canon du soir, où j'espère recevoir un courrier porté par voie terrestre, il pourrait en apprendre plus encore sur la situation internationale. Une situation foutrement compliquée, ma parole. Comme je vous l'ai dit quand je vous ai envoyé chercher, je pensais que votre escadre suffirait à la rigueur pour garder le passage du détroit – à la rigueur, car vous voyez à quel point nous sommes pauvres ici. Mais maintenant, maintenant, il faudra vous couper en trois pour faire la

moitié des choses que je vais vous demander. Eh oui, une situation foutrement compliquée, comme le docteur l'apprendra quand il viendra : il en sera tout stupéfait. Je vais pour l'instant vous donner un aperçu général...

Lady Keith rassembla ses affaires et dit :

— Mon cher, je vous laisse. Mais ne vous fatiguez pas : vous avez ce soir un rendez-vous avec González. Je vous envoie Geordie avec le thé.

L'aperçu général, dépouillé de toute l'autorité de l'amiral et de son accent du Nord bien caractéristique, assez plaisant pour une oreille anglaise quoique parfois d'une obscurité impénétrable, était à peu près celui-ci : Wellington, avec quatre-vingt-treize mille soldats anglais et hollandais, et Blücher, avec cent seize mille Prussiens, se trouvaient aux Pays-Bas, attendant que Schwarzenberg, avec deux cent dix mille Autrichiens et Barclay de Tolly, progressant lentement avec cent cinquante mille Russes, atteignent le Rhin, d'où en principe les Alliés devaient envahir la France. Pour sa part, Napoléon avait environ trois cent soixante mille hommes : ils se composaient de cinq corps d'armée le long de la frontière nord, de la garde impériale à Paris et de quelque trente mille autres stationnés sur la frontière du Sud-Est et en Vendée.

Les deux hommes firent leurs additions ; tous deux tenaient compte de l'unité de commandement, de la valeur extrême d'un langage commun, et de l'effet stimulant de se battre sur son propre sol sous les ordres d'un homme qui avait écrasé les Prussiens, les Autrichiens et les Russes maintes et maintes fois, combattant avec une habileté tactique extraordinaire dans des circonstances beaucoup plus difficiles encore.

Jack ne pouvait pas décemment poser des questions sur le zèle ou même la bonne foi des Autrichiens et des Prussiens en ce moment, moins encore sur l'efficacité de leur recrutement et de leur équipement ; mais le visage anxieux, usé, de l'amiral lui en disait beaucoup.

— Quoi qu'il en soit, dit lord Keith, tout ceci est l'affaire des militaires : nous avons nos propres soucis. Comme je voudrais que Geordie nous apporte ce thé... Ah, Geordie, gueux mal bâti, posez ce plateau là. (Une pause.) Comme j'aime le thé, dit-il ; puis-je vous en verser une autre tasse ?

— Merci, monsieur, dit Jack en secouant la tête. J'ai été admirablement servi.

L'amiral réfléchit, versa avec précaution de l'eau chaude dans la théière et poursuivit :

— Tout d'abord, il y a des difficultés avec la marine française dont l'attitude varie d'un port à l'autre et d'un navire à l'autre. Ils sont évidemment extrêmement susceptibles et tout incident malencontreux – si facile à déclencher – pourrait avoir des résultats désastreux. Mais le pire est cette construction de navires de guerre français dans les ports perdus de l'Adriatique : perdus, mais riches de bois superbes et de charpentiers remarquables – un pays que vous connaissez fort bien. La poursuite de ces constructions plus ou moins déguisées est terriblement néfaste ; et d'autant plus que des officiers et des hommes de Bonaparte seraient, dit-on, tout prêts à les prendre en charge.

— Mais le paiement, monsieur ? Même une corvette coûte fort cher, et l'on parle de frégates, même de deux ou trois grosses frégates.

— Oui. Il y a quelque chose de très bizarre là-dedans. Nos gens du Renseignement y voient une influence musulmane, peut-être turque, peut-être

des Etats barbaresques, ou de tous ceux-là combinés. En ce moment même on constate une activité beaucoup plus grande à Alger, Tunis et le long de la côte marocaine, suscitée par des renégats napoléoniens, avec des bateaux et des unités locales jusqu'à la taille d'un sloop de guerre : il nous est pratiquement impossible d'y remédier, nos forces navales étant si réduites et si occupées. Cela fait déjà beaucoup de mal au commerce allié, en particulier au nôtre, et risque de devenir pire encore.

L'amiral remua son thé, réfléchit puis reprit :

— Si Napoléon Bonaparte, avec ses trois cent mille hommes très entraînés et sa cavalerie, et son artillerie brillante comme à l'habitude, peut battre, disons, les Russes ou une partie des Autrichiens, la marine française pourra nous chasser à nouveau de Méditerranée, surtout du fait que les Maltais et les Marocains sont ingrats au point de nous haïr et qu'il y a une possibilité réelle d'alliance de la France avec Tunis, Alger et les autres Etats pirates, sans parler de l'empereur du Maroc ou du sultan lui-même. Car vous savez, Aubrey, n'est-ce pas, que Bonaparte s'est fait turc ? Je crois que c'était pendant la campagne d'Egypte ; mais de toute façon il est turc.

— J'en ai entendu parler, monsieur, bien sûr, mais nul n'a jamais constaté qu'il ait refusé la viande de porc ou une bouteille de vin. J'y ai vu l'une de ces choses stupides qu'un homme dit quand il veut être élu au Parlement, comme « votez pour moi, et je m'engage à supprimer la dette nationale en dix-huit mois ». Je ne crois pas qu'il soit plus musulman que moi. Il faut se faire circoncire pour être turc.

— Quant à moi, je ne sais rien de l'âme de ce monsieur, de son corps ou de ses parties : tout

ce dont je suis sûr c'est qu'on l'a dit, et qu'en ce moment cela pourrait être d'une importance capitale. Mais nous jacassons comme une couple de vieilles femmes...

Il fut interrompu par son secrétaire :

— Je vous demande pardon, milord, mais le courrier vient de monter à bord avec sa valise.

Jack sauta sur ses pieds et dit :

— Puis-je revenir vous voir plus tard, monsieur, quand vous serez moins occupé ?

— Y a-t-il quelque chose d'urgent, Mr Campbell ? demanda lord Keith avec un mouvement de main pour le calmer.

— Ennuyeux et laborieux, plutôt qu'immédiat, en dehors d'une pièce que j'ai déjà fait suivre.

— Très bien, très bien. Merci, Mr Campbell. Asseyez-vous, Aubrey. Je vais juste parcourir ceci, puis j'écouterai votre opinion sur l'état de l'escadre et je vous dirai un peu ce que j'aimerais que vous fassiez.

Une pause, durant laquelle les mains exercées de l'amiral feuilletèrent les diverses fiches portant déjà le code secret du classement d'importance de Campbell : rien au-dessus de C3.

Reposant le tout, il ajouta :

— Eh bien, Aubrey, en premier lieu vous devez détacher une force suffisante pour la protection du commerce avec Constantinople. Les convois ont repris, vous le savez – nous en attendons un dans la semaine, et les Algériens en particulier se font très hardis, quoiqu'il faille aussi attendre quelques unités sorties de Tripoli, Tunis et ailleurs, cependant que d'autres corsaires remontent de Salé et franchissent le détroit à la nouvelle lune. Vous devez aussi éviter tout passage du détroit non autorisé, dans un sens ou dans l'autre, au

mieux de vos possibilités. Mais votre tâche la plus importante, de loin, est d'aller voir ces ports de l'Adriatique que vous connaissez si bien. Même les plus petits sont capables de construire une frégate et nous avons des rapports signalant des vaisseaux de ligne sur attinages dans quatre endroits dont Campbell vous dira les noms. Si l'un quelconque des deux-ponts s'est ouvertement déclaré pour Napoléon, vous ne devez pas vous lancer au combat, mais me faire prévenir sans perdre une minute. S'il s'agit de frégates, de corvettes ou de sloops, en particulier s'ils ne sont pas terminés, il vous appartiendra d'en arrêter la construction et d'obtenir leur désarmement, toutes choses qui exigent le tact le plus extrême : je suis fort heureux que vous ayez Maturin avec vous. Tout incident serait, comme je vous l'ai dit, désastreux : même si, évidemment, s'il y a intention clairement exprimée de rejoindre Bonaparte, vous devrez brûler, couler ou détruire comme d'habitude.

— Bien, monsieur, dit Jack. Milord, je crois que vous avez parlé d'un courrier. S'il n'est pas déjà parti, puis-je vous demander de faire revenir ici immédiatement mon annexe, le *Ringle* ? William Reade, second maître, le manie à la perfection – c'est un clipper de Chesapeake particulièrement rapide et marin – et j'aurai le plus grand besoin d'une unité de ce type.

— William Reade, le jeune monsieur qui a perdu un bras avec vous dans les Indes orientales ? demanda l'amiral en griffonnant une note. Certainement. Aimerez-vous lui envoyer un message – de choses à apporter ? Ou Maturin ? Eh bien, je crois que c'est là l'essentiel : vous recevrez bien sûr des ordres détaillés et quelque estimation de ce que vous pouvez espérer trouver à

Malte, quand vous serez à Mahón. (L'amiral se leva.) J'espère que vous viendrez dîner avec nous demain ?

Jack s'inclina, dit « très heureux » et Keith poursuivit :

— Je ne veux pas être importun, mais si vous avez la possibilité de transmettre nos sentiments, nos soucis, notre sympathie à Maturin, faites-le, s'il vous plaît. De toute manière, j'attends avec impatience de connaître son opinion sur la situation ce soir, quand il aura discuté avec Campbell et les deux messieurs qui sont venus de Whitehall. Ne lui demandez pas de venir à bord du navire amiral : ils iront le trouver sur la *Pomone*.

Peu avant le coup de canon du soir, Preserved Killick, le valet du capitaine Aubrey – homme laid, de mauvais caractère, maigre, atrabilaire et acariâtre qui tenait l'uniforme de son capitaine, son équipement et son argenterie en parfait état avec la minutie d'un vieux garçon, quels que fussent le temps ou la marée, et qui en faisait autant pour l'ami et le compagnon habituel d'Aubrey, le docteur Stephen Maturin, ou plus encore, puisque, dans le cas du docteur, Killick ajoutait à son service les attentions d'une gouvernante grincheuse, comme si Maturin n'était « pas tout à fait » un être totalement intelligent – s'approcha de la cabine de Stephen. Il est vrai que dans la communauté des marins, l'opinion « pas tout à fait » était largement répandue ; car si Stephen pouvait à présent dire la différence entre tribord et bâbord, cela lui demandait encore une certaine réflexion, et cela marquait la limite de ses compétences. Cette opinion générale n'affectait pourtant en rien le profond respect qu'ils lui portaient en

tant qu'homme de médecine : son habileté à la scie ou au trépan, qu'il exerçait parfois sur le pont pour être mieux éclairé, provoquait l'admiration universelle, et l'on disait que s'il le voulait, et à condition que la marée fût montante, il pouvait sauver un homme déjà aux trois quarts mort et moisi. De plus, il suffisait de la petite moitié de l'une de ses potions pour faire exploser un bœuf. L'effet placebo de cette réputation avait déjà protégé bien des marins fort endommagés, et on le soignait tendrement à bord. Peu avant le coup de canon du soir, par conséquent, Preserved Killick entra dans la cabine de Stephen et le trouva assis en caleçon, avec devant lui un pot d'eau à présent froide et un rasoir non utilisé, ainsi qu'une chemise propre, une cravate, un habit noir fraîchement brossé, une perruque fraîchement bouclée, une culotte propre, des bas de soie et un mouchoir honorables, occupé à lire le message en code, écrit bien serré, envoyé par sir Joseph Blaine, chef du Renseignement naval, et qui venait tout juste d'arriver, porté par le courrier.

— Oh, monsieur ! s'exclama Killick.

Mais, en même temps qu'il s'exclamait, il étouffa sa hargne naturelle et adoucit le « monsieur » jusqu'au ton d'une douce remontrance.

— Une minute, Killick, dit Stephen en résolvant un passage particulièrement hermétique.

Il le griffonna dans la marge, le recouvrit avec soin et dit :

— Je suis à vous.

À part quelques mots – « Que ces messieurs attendent depuis dix minutes, ont demandé deux fois du vin, et si vous alliez bien » –, Killick l'habilla silencieusement, efficacement, et le conduisit à la chambre du capitaine où le secrétaire de l'amiral et

les deux messieurs venus de Whitehall se levèrent pour l'accueillir. L'un d'eux, Mr William Kent, était un personnage familier, à qui sa position élevée imposait parfois de résoudre des conflits entre les différents départements du gouvernement et les services afin qu'un travail confidentiel puisse s'effectuer dans un silence officiel ; l'autre, Mr Dee, n'était connu de lui que par des rencontres dans quelques conférences assez secrètes où il parlait rarement sinon jamais, bien qu'il y fût traité avec déférence en tant qu'autorité sur les questions d'Orient, en particulier celles traitant de finances – il était en relation avec quelques-unes des plus grandes banques de la Cité. Le message codé de sir Joseph ne disait que « vous vous souviendrez bien évidemment de son livre sur la littérature perse ».

Stephen s'en souvenait effectivement : il avait fait refaire la reliure de son exemplaire de seconde main, fort abîmé – une première édition, et il se souvenait que le relieur avait indiqué la date de publication en bas du dos : 1764.

Tandis qu'ils se rassaient tous, Stephen, le dos à la lumière, observa avec une curiosité discrète Mr Dee, homme dont les travaux avaient enrichi sa jeunesse : le visage de Mr Dee, hélas, ne montrait rien que lassitude et mécontentement. Il ne jugea pas bon d'entamer la conversation, aussi, après un ou deux coups d'œil hésitants, c'est William Kent qui s'adressa à Stephen :

— Eh bien, monsieur, puisque vous avez été retenu par le vent si longtemps – tout à fait hors de portée, peut-être ne serait-il pas inutile de faire un bref résumé de la situation présente ?

Stephen s'inclina et se pencha vers lui. Le résumé de Kent était pour l'essentiel le même que celui de

lord Keith, mais Stephen, indifférent aux considérations de rang, de tact, d'ignorance ou de respect particulier, n'hésita pas à poser des questions et il apprit que les Hollandais n'étaient en aucune manière heureux de la présence des armées de Wellington et de Blücher ; que les différents souverains, commandants et ministères de la Guerre étaient de même en conflit sur toute une série de sujets ; que le secret des plans, des ordres et des réunions n'existait pratiquement pas dans l'armée autrichienne avec sa multitude de nationalités, de rivalités et de langues, et que par opposition avec le sentiment effervescent de retour de la gloire en France, on constatait un manque total d'enthousiasme dans bon nombre de régiments alliés et, pire encore, presque de la mutinerie parmi les Russes, en particulier les unités issues de l'épave de la Pologne divisée. Barclay de Tolly faisait tout ce que peut faire un bon soldat avec ses forces mécontentes et mal équipées, mais il ne pouvait les obliger à se déplacer vite et ils avaient déjà seize jours de retard sur le calendrier convenu. Il leur restait une distance immense à parcourir, et l'arrière-garde n'avait pas même quitté ses lointains casernements. Il y avait aussi une défiance mutuelle, une peur de la trahison de la part des autres membres de la coalition ou de l'une ou l'autre des nombreuses nations sujettes qui composaient l'armée de l'Est.

Mr Dee toussa et, se penchant en avant, parla pour la première fois pour rappeler à Kent une ancienne guerre persique dans laquelle une armée, plus nombreuse mais composée de nations différentes, s'était comportée à peu près de la même manière pour être totalement vaincue par les forces perses unies sur les rives du Tigre : son récit se

poursuivit longuement mais comme il avait la voix très faible, Stephen ne parvenait pas à le suivre très bien – il était mal placé pour entendre – et il s'enfonça peu à peu et de plus en plus profondément dans ses réflexions, toutes nécessairement aussi douloureuses qu'on peut l'imaginer. De temps à autre, il était à demi conscient que Mr Campbell s'efforçait de les ramener au sujet de la réunion en mentionnant Carebago, Spalato, Raguse et d'autres ports des côtes de l'Adriatique – si les Français sortaient enfin, ils représenteraient un grand danger ; il y avait peu d'officiers de marine fiables, ou même pas du tout...

Il y réussit à peu près et finalement Stephen se rendit compte qu'ils étaient enfin revenus aux questions navales ; mais une bonne part de son esprit était encore plongée dans le passé récent quand la voix de Kent lui parvint avec une clarté remarquable :

— ... un point très important est que finalement l'un ou l'autre de ces navires pourrait protéger ou même transporter le trésor.

— Le trésor, monsieur ?

Il vit les trois visages tournés vers lui et presque au même instant il constata que leurs expressions de surprise et même de déplaisir se transformaient en cette considération grave et discrète qui l'entourait désormais – qui devait déceimment l'entourer, comme un crêpe, depuis que sa perte était connue de tous. Il ne pouvait en être autrement : sa présence était obligatoirement une contrainte ; la légèreté ou même le compagnonnage et en tout cas les rires étaient aussi déplacés que le reproche ou la dureté.

Kent s'éclaircit la voix, et le secrétaire de l'amiral se retira, en s'excusant.

— Oui, monsieur, le trésor, dit Kent. (Et, après une brève pause :) Mr Dee et moi nous discussions d'un plan envisagé par Dumanoir et ses amis — un plan pour glisser un obstacle musulman entre les forces autrichiennes, soupçonneuses et lentes, et les Russes qui traînent, pour empêcher leur jonction et interrompre ainsi les projets de rassemblement des Alliés sur le Rhin. (Une autre pause.) Vous vous souviendrez que Bonaparte s'est prétendu musulman à l'époque de la campagne d'Égypte ?

— Je m'en souviens, bien sûr. Mais me trompé-je en disant que cela n'a eu aucune conséquence, en dehors de nuire encore plus à sa réputation ? Je n'ai jamais rencontré ou entendu aucun mahométhan qui en fût très exalté. Le grand mufti n'en tenait aucun compte.

— C'est tout à fait vrai, dit Dee d'une voix à présent plus forte. Mais l'Islam est un monde aussi varié que nos minables ramassis de sectes hostiles, et quelques-uns parmi les plus lointains ont en fait accueilli avec ravissement la nouvelle de sa conversion. Parmi ceux-ci on trouve des peuples aussi éloignés les uns des autres que les Azgars, en bordure du désert, et certaines fraternités chiites hérétiques de la Turquie d'Europe, en particulier en Albanie, à Monastir et dans une région proche de la frontière septentrionale, dont l'interprétation de la Sunna, sans les gloses habituelles, fait de Napoléon l'imam caché, le mahdi. Les plus extrémistes sont les descendants et disciples de Cheikh al-Jabal.

— Le vieil homme de la montagne, lui-même ? Ce sont donc là les vrais, les seuls authentiques Assassins ? Je suis impatient d'en voir un, dit Stephen avec une certaine animation.

— Ce sont eux, en effet ; et s'ils ont tout à fait perdu l'importance qu'ils revêtaient à l'époque des croisades, ils demeurent un corps extrêmement dangereux, même si les fedayins, les experts, les véritables tueurs, ne sont plus que quelques dizaines. Le reste des mercenaires du plan dont nous discutons, le reste des mercenaires potentiels, quoique disposés et ardents à massacrer les incroyants, ne sont pas animés d'une ferveur religieuse si pure qu'ils aillent risquer leur peau gratuitement, sans rémunération. Les trois fraternités rattachées de la Turquie d'Europe en sont toutes d'accord : les hommes sont là, et dès qu'ils auront devant eux deux mois de solde, ils marcheront. Mais pas avant.

— La somme est-elle très importante ?

— Enorme, dans l'état actuel des choses, où l'on atteint des taux stupéfiants, inconnus, et où le crédit est à peu près mort. Très supérieure à ce que les Français pourraient fournir immédiatement : car voyez-vous, cette incursion soudaine doit être extrêmement bien équipée, constituée d'anciens auxiliaires turcs, bachi-bouzouks, guerriers tribaux, bandits et autres, tous membres de fraternités musulmanes ou fournis par elles – une masse réellement formidable pour pouvoir atteindre son but : réduire à néant les plans des Alliés et donner à Napoléon une chance de combattre la plus faible des armées adverses et de la détruire comme il l'a fait précédemment.

— Certainement, dit Stephen. Mais me trompé-je en supposant que le rôle des Assassins est d'un ordre plus subtil que le sauvage assaut impétueux des bachi-bouzouks ?

— Oui : et une bande de fedayins vraiment dévoués pourrait servir de manière incomparable la

cause de Napoléon en supprimant Schwarzenberg ou Barclay de Tolly, ou un prince impérial, ou même n'importe laquelle des têtes pensantes. Mais pour cela il faudrait une intervention massive, de préférence nocturne, et une bataille vraiment sanglante pour créer un total effet de panique, de méfiance mutuelle et de retard.

— D'où l'argent doit-il venir ?

— Le Turc hoche la tête sans enthousiasme, dit Mr Dee, les Etats barbaresques fourniront des volontaires et un dixième du total quand ils verront le reste. Le Maroc hésite. Leur véritable espoir est le souverain chiite d'Azgar, dans lequel ils placent toute leur confiance. On dit de source très bien informée que l'or a été promis et que des messagers doivent être envoyés – ont peut-être été envoyés – pour organiser le transport, probablement à partir d'Alger.

— Je parle en homme totalement ignorant des questions d'argent, dit Stephen. Mais j'avais toujours supposé que des Etats même modérément florissants comme la Turquie, Tunis, Tripoli et d'autres, ou les banquiers du Caire et d'une douzaine d'autres villes, pouvaient à tout moment rassembler un million et quelques sans difficulté. Peut-être suis-je dans l'erreur.

— Totalement, mon cher monsieur, si vous voulez bien me pardonner. Totalement dans l'erreur quant à la situation présente. Vous devez comprendre que plusieurs de mes cousins sont banquiers dans la Cité – l'un d'eux est associé à Nathan Rothschild – et que je suis leur conseiller pour ce qui est des affaires de l'Orient. Aussi je pense pouvoir affirmer en toute confiance qu'à l'heure actuelle aucune banque de ces régions ne pourrait sans un très long préavis rassembler

autant – ou même avancer un seul maravédis sur de telles garanties. Quant aux gouvernements...

Penché en avant et parlant d'une voix beaucoup plus claire, beaucoup plus jeune, les yeux pleins de vie, il se lança dans un récit de la situation économique de chacun des pays musulmans, du golfe Persique jusqu'à l'Atlantique, de ses recettes et de ses dettes, de ses pratiques bancaires et de ses formes de crédit : il donnait l'impression d'une compétence et d'une autorité immenses – la prolixité chevrotante du vieillard d'un peu plus tôt avait totalement disparu, et quand il acheva : « ... leur seul espoir est Ibn Hazm d'Azgar », Stephen s'exclama :

— Je suis tout à fait convaincu, monsieur : auriez-vous la grande bonté de nous parler un peu de cet endroit et de son souverain ? Car je rougis de dire que je ne sais rien ni de l'un ni de l'autre.

— Il est vrai que l'endroit est petit et n'a pratiquement aucune histoire, mais il est heureusement placé à la jonction de trois routes de caravanes, où l'une des très rares sources de cette vaste région surgit pure et fraîche de la roche, arrosant une remarquable oasis de palmiers dattiers. Il est défendu par sa position, par les sanctuaires de trois saints musulmans universellement reconnus, par l'aridité du pays environnant et par la sagacité d'une longue dynastie de souverains. De coutume immémoriale, le petit Etat est dirigé selon des principes différant peu de ceux que j'ai observés sur un vaisseau de guerre bien tenu. Chaque homme a sa place et son devoir : le jour est divisé par la sonnerie d'une corne de bélier, marquant les assemblées, les prières, les repas, les distractions et le reste, cependant qu'à l'exception du rama-dan, il y a tous les jours exercice du canon ou des

armes. De plus, vous devez savoir que les droits et péages coutumiers imposés à toutes les caravanes sont payés et l'ont toujours été sous la forme de tout petits lingots d'or pur. Ceux-ci sont pesés en public et divisés en public conformément aux parts déterminées, souvent coupés ou réduits en poudre et pesés à nouveau avec une précision extraordinaire pour atteindre les montants requis. Bien évidemment c'est le souverain qui reçoit le plus, et après plusieurs générations, cela doit représenter un total très important, en dépit de la charité proverbiale de la famille. Nul ne sait où il le garde – la curiosité à Azgar serait terriblement déplacée – mais comme le cheikh passe la plupart de son temps dans le désert avec les célèbres troupes de chameaux d'Azgar, il peut disposer de banques d'une sécurité totale dans n'importe laquelle des innombrables cavernes que l'on peut trouver là où la roche s'élève au-dessus du sable. Quoi qu'il en soit, il possède les moyens et le zèle nécessaires pour exécuter cette opération.

— Dans une économie de cette espèce, les lettres de crédit, billets sur une banque ou autres pourraient-ils exister, monsieur ?

— Ils ne sont pas inconnus, par exemple entre marchands hautement appréciés et qui traitent l'un avec l'autre depuis des années, mais dans le cas présent, c'est l'or lui-même qui devrait voyager jusqu'à la côte puis être embarqué sur un navire – ce n'est pas une grande affaire avec une troupe bien armée de chameaux d'Azgar et quelques chébecs ou galères algériennes rapides. Mais à l'allure à laquelle les Russes se déplacent, rien ne presse terriblement, quoique, d'après nos dernières informations, les messagers des Fraternités soient peut-être déjà en route vers Azgar ; et d'ici là, bien

avant que Barclay de Tolly et Schwarzenberg se rejoignent, il faut espérer que la Royal Navy rendra impossible à tout vaisseau de guerre français rebelle de faire traverser la mer à cet or, ou à tout vaisseau venu des côtes d'Afrique de pénétrer dans un port de l'Adriatique.

Mr Dee fit une pause ; les couleurs qui lui étaient montées au visage pendant qu'il parlait s'effacèrent. Il fut à nouveau vieux et lointain et, voyant Kent le regarder avec une inquiétude évidente, il dit :

— Poursuivez, je vous prie, Mr Kent.

— Très bien, monsieur, dit William Kent. Docteur Maturin, lorsque nous avons parlé de cette affaire avec sir Joseph et ses collègues, il a été suggéré qu'avec votre connaissance de ces régions et des personnalités turques qui les gouvernent, du moins en titre – de nombreuses personnes importantes, ecclésiastiques et privées, vous pourriez exercer quelques pressions – en un mot, que vous pourriez provoquer l'échec de cette conspiration. Le ministère attache beaucoup d'importance à la question et vous pourriez tirer sur le Trésor de très fortes sommes si, par exemple, il devenait nécessaire de recourir à des arrestations arbitraires ou autre chose.

Il observa ardemment le visage de Stephen, toussota puis poursuivit :

— L'une des personnes présentes a avancé que vous pourriez refuser, pour des raisons personnelles, et au prétexte que vos connaissances en turc et en arabe ne sont pas tout à fait au niveau très élevé que vous exigez...

— En arabe ?

— Oui, monsieur : il pourrait être nécessaire d'intervenir en Afrique – à Alger ou dans l'un des

autres ports, par exemple, ou éventuellement à Azgar même. D'autres ont fait observer que votre maîtrise des langues vous avait déjà permis de traiter admirablement avec les Turcs, les Albanais et les Monténégrins : mais sir Joseph, tout en exprimant très clairement son accord, s'est montré d'avis qu'un lieutenant capable d'écrire ces deux langues pourrait vous soulager d'une contrainte extrême. Il a dit que Mr Dee (avec une courbette vers le vieux monsieur qui acquiesça) et lui connaissaient une personne tout à fait appropriée, dont la discrétion pouvait être garantie, dont les talents et la conversation étaient généralement jugés acceptables et dont la présence pourrait vous conduire à accepter... un homme de médecine.

— Il y a effectivement beaucoup à dire pour une connaissance littéraire en même temps que familière de ces deux langues, et de l'hébreu, dit Stephen. Serait-il possible de le voir, en fait ?

— Il se trouve à Gibraltar en ce moment, dit Kent, qui ajouta : Je crois avoir compris de sir Joseph que vous pourriez peut-être le connaître déjà.

— Puis-je vous demander, monsieur, dit Mr Dee qui reprenait vie, si vous avez de forts sentiments hostiles à l'égard des juifs ?

— Non point, monsieur, répondit Stephen.

— J'en suis heureux, dit Mr Dee, car ce monsieur, cet homme de médecine, est un juif, un juif espagnol. C'est-à-dire qu'il est par éducation un Séfarade orthodoxe, ce qui lui a donné non seulement le curieux espagnol que les Séfarades parlent en Afrique et dans les possessions turques, mais l'hébreu aussi, et l'arabe, ainsi qu'un turc tout à fait courant. Mais avec l'âge et l'influence des Lumières – il a étudié à Paris avant la

Révolution – ses principes sont devenus plus... libéraux, pourrait-on dire. Beaucoup plus, en fait : il s'est querellé avec la synagogue, ce qui a eu un effet désastreux sur sa clientèle qui, pour la partie payante, se situait entièrement parmi ses membres. Il s'en est trouvé réduit à une gêne fâcheuse ; mais dans son jeune temps et par pure bonté, il utilisait souvent ses capacités linguistiques pour aider l'un de nos amis ; et voici quelque temps il a été suggéré que cette assistance devrait être placée sur une base plus formelle. Depuis lors, il a effectué pour nous plusieurs missions, généralement en tant que négociant en pierres précieuses, dont il possède une connaissance considérable ; et avec ses immenses relations, sa parentèle, ses connaissances médicales et ainsi de suite, il a donné une très grande satisfaction. Nous avons bien entendu vérifié maintes fois sa... sa discrétion – à la manière habituelle.

— Dites-moi, monsieur, ce monsieur est-il marié ?

— Je ne crois pas, dit Kent, mais si c'est la malheureuse affaire de demain qui suscite votre question, je peux vous assurer qu'il est parfaitement orthodoxe à cet égard. Il a résidé un certain temps à Alger pour notre compte et l'agent traitant a mentionné deux maîtresses, une blanche, une noire. Mais, en dehors de ces personnes, il avait de nombreuses connaissances à Alger, son talent musical le rendant particulièrement bienvenu parmi les Européens du meilleur niveau, et ses connaissances pourraient s'avérer d'une valeur extrême si Alger est le port choisi, ce qui paraît...

— C'est bien vrai, dit Mr Dee. Mais je me dois d'insister sur le fait que les ports et les chantiers de l'Adriatique viennent en premier : une grande

démonstration de force, l'élimination d'ennemis potentiels et la présence de la Royal Navy auront nécessairement un grand effet sur les Fraternités – un effet si grand que leur conspiration pourrait fort bien avorter. Tous nos efforts doivent être orientés dans ce sens. Je suis trop vieux et trop infirme pour y prendre une part active, mais mon cousin possède une banque à Ancône, juste de l'autre côté de l'eau, et de là je peux correspondre avec mes amis turcs des provinces ottomanes et coordonner nos opérations. Je peux aussi communiquer avec Londres par les courriers de la banque.

Pendant cette conférence, Jack avait été fort occupé avec le reste de son escadre ; au cours du trajet depuis Madère il avait invité tous les capitaines à dîner, il s'était rendu plusieurs fois à leur bord, et il avait une idée assez claire de leurs capacités, mais il ne voyait pas encore très bien comment diviser les navires pour accomplir leurs diverses tâches. Pour ce qui était de l'Adriatique, il allait certainement hisser son guidon sur la *Surprise*, avec ses merveilleuses qualités marines, son vieil équipage parfaitement entraîné et fiable, capable de tirer à un rythme absolument mortel ; mais pour sa conserve, il ne parvenait pas à choisir entre la *Pomone* et le *Dover*. La différence en poids de métal de la volée était considérable : pas moins de cent quarante-quatre livres. Mais la *Pomone*, trente-quatre canons, était ce navire malheureux dont le capitaine était immobilisé à Funchal par une mauvaise fracture de la jambe, sans grande chance de se remettre, et le second confiné dans sa cabine en attendant son procès pour un crime tombant sous le coup du vingt-neuvième article

du Code de justice navale qui traite du « péché hors nature et détestable » – un navire auquel lord Keith avait nommé un jeune homme, capitaine de vaisseau de très récente date, le seul officier qualifié dont il disposât. Quelle que fût l'issue du vilain procès de demain, l'équipage de la *Pomone* serait profondément troublé – nouveaux officiers, nouvelles manières... absurde.

— Bâbord, monsieur ? demanda Bonden à mi-voix.

Jack acquiesça. Le canot crocha et il escalada en courant le flanc de la frégate, toujours perdu dans ses pensées. Il avait vu le canot d'apparat du navire amiral emporter les civils bien longtemps auparavant et il s'attendait à trouver Stephen dans la grand-chambre.

— Où est le docteur ? s'exclama-t-il.

— Qu'il est dans la cabine de l'autre docteur, dit Killick, apparu comme par magie, à jacasser histoires de médecine et à boire un vieux spécial sherry des Indes orientales. Le docteur Glover m'a demandé une autre bouteille y a pas un quart d'heure.

En fait, à ce moment, ils discutaient de l'impuissance. Leur conversation avait débuté quand, ayant écarté le Sick & Hurt Board comme une troupe d'Ascitans incompetents, tout juste bons à danser en rond autour d'une outre à vin gonflée, le docteur Glover demanda à Stephen s'il avait appris la mort du gouverneur Wood de Sierra Leone.

— Eh oui, hélas, dit Stephen. Un homme fort hospitalier : sa femme et lui nous ont reçus noblement quand nous étions là-bas avec la *Bellona*. Je suis sur le point d'écrire... le genre de lettre le plus difficile au monde, quelle que soit l'estime que l'on porte à la personne à laquelle on s'adresse, et la

sympathie que l'on ressent pour elle. J'ai infiniment de chagrin pour elle.

Le docteur Glover ne répondit pas pendant quelques minutes ; puis, ayant terminé son verre, il regarda son vieil ami de côté et dit :

— J'ai passé à Freetown la plus grande partie d'une année et tous deux étaient mes patients. Je peux vous dire, en tant que médecin s'adressant à un autre, que dans ce cas l'expression formelle du regret serait parfaitement appropriée : plus que cela risquerait d'être offensant. Ce n'était pas un mariage merveilleux, voyez-vous. En fait je crois même que ce n'en était pas un du tout. Le gouverneur était impuissant. J'ai pris les mesures habituelles et quelques-unes inhabituelles mais rien n'y a fait. Comment cette union s'était-elle établie ou qu'en pensaient-ils, je n'en sais rien, mais ils faisaient chambre à part et j'ai eu l'impression très forte que ce n'était qu'une triste cohabitation – culpabilité, ressentiment juste sous la surface. Lui, bien sûr, était un homme occupé et, fort heureusement, elle avait ses études anatomiques – c'est une femme particulièrement douée. Non. Condoléances, bien sûr, mais tempérées, tempérées... Par ailleurs, une source de chagrin très habituelle et authentique manque tout à fait : elle possède une fortune confortable. Je connais sa famille, dans le Lancashire.

— Eh bien, tant mieux. Mais revenons à cette question de l'impuissance : était-ce physique ?

— Pas de manière évidente.

— Le patient était-il opiomane ?

— Certainement pas. J'ai eu l'occasion une fois de lui administrer une dose très modérée et il a été stupéfait des effets. Non, non : tout était dans la tête – et que d'étranges fantaisies innombrables

et surprenantes peut contenir la tête d'un homme physiquement normal, actif, intelligent, en dehors même de l'anxiété, que la plupart... Qu'est-ce que c'est ?

— Les compliments du commodore, monsieur, dit un aspirant, et quand le docteur Maturin sera libre, il serait heureux de le voir. Mais je suis chargé d'ajouter que rien ne presse.

— Encore un verre avant que vous ne partiez... ou plutôt, laissez-moi demander une autre bouteille, puisque rien ne presse.

— Vous êtes trop aimable, dit Stephen, en refusant d'un mouvement de tête. (Et, au jeune homme :) Dites, s'il vous plaît, au commodore, que je me rends auprès de lui dans l'instant.

— Eh quoi, Stephen, vous voici ! s'exclama Jack. Je vous demande pardon de vous avoir interrompu. Mais comme je suis sûr que vous avez appris la mort du pauvre gouverneur Wood, j'ai pensé que vous aimeriez savoir qu'un navire de Guinée appareille ce soir, au cas où vous voudriez envoyer... Par ailleurs, l'amiral a un courrier qui part pour l'Angleterre dans l'heure : j'ai demandé que William Reade nous amène le *Ringle*, et comme il lui faudra un jour ou deux pour se préparer, il pourrait se rendre à Woolhampton, pour y porter des messages et rapporter quelques affaires.

— J'avais effectivement appris la mort du capitaine Wood, que Dieu ait son âme, et j'ai composé en esprit une lettre à sa veuve – peut-être réussirai-je à coucher quelque chose sur le papier d'ici ce soir, quoique je sois lent, sec et stérile avec une plume. Quant à William Reade, s'il veut bien acheter à Portsmouth un beau cerceau solide et le donner à Brigid avec mon amour ainsi que cette

pièce d'une couronne, je lui en serai infiniment obligé. Et s'il peut rapporter ma corne ou plutôt ma défense de narval – la défense que vous m'avez si aimablement offerte voici bien longtemps – je lui en serai particulièrement reconnaissant. J'y ai pensé cette nuit, car on me dit qu'à Mahón nous avons toutes les chances de rencontrer cet éminent ingénieur métallurgiste et philosophe naturel, James Wright, et j'espère qu'il sera en mesure de me dire... Voyez-vous par l'esprit cette corne de manière assez claire ?

— Très bien.

— De me dire si ses volutes, ou peut-être devrais-je dire torsades ou ondulations, et ses spirales, courant de la base presque jusqu'à l'extrémité, ajoutent de la force ou peut-être de l'élasticité à cette construction improbable.

— Demande pardon, monsieur, dit Killick, mais vous pouvez pas porter ce chapeau numéro un à bord du vaisseau amiral. (Il brandissait un chapeau à dentelle d'or, de belle facture mais étrangement cabossé.) Que vous avez marché dessus jeudi dernier et vous l'avez remis dans sa boîte sans un mot, mais il reste tout juste le temps de le faire retaper chez Broad.

— Faites-le, Killick, dit Jack. Demandez un canot à Mr Willis. (Et, à Stephen :) Je vais ajouter vos demandes dans ma lettre à Reade : un cerceau et une couronne pour Brigid, avec votre amour, et la corne de narval.

— Toute mon affection pour la chère Sophie aussi, bien sûr, et les meilleurs vœux à Clarissa Oakes. La corne est dans un étui accroché dans l'un des placards de l'armurerie. Mon frère, je crains que vous n'ayez le moral assez bas.

— Je déteste tellement les cours martiales, en particulier de ce genre. Y assisterez-vous ?

— Non point. De toute manière j'ai rendez-vous à terre.

Ils regardaient par les larges fenêtres de poupe le Rocher lui-même, ambré, qui s'élevait, toujours aussi invraisemblable et impressionnant.

— Jack, poursuivit-il avec une expression chargée de sens qui leur était familière à tous deux, il n'est pas impossible que je ramène avec moi un aide chirurgical. À moins que je me trompe du tout au tout, il ne conviendrait pas que ce monsieur prenne ses repas avec les aspirants et les seconds maîtres, et s'il ne peut être admis au carré, aurai-je la possibilité de le considérer comme mon invité ?

— Bien sûr, dit Jack, mais si c'est un monsieur d'un certain âge et d'une certaine situation, comme je le suppose, je suis certain que le carré s'en ferait un plaisir, surtout du fait que vous n'y êtes presque jamais : il pourrait prendre votre place.

— Quant à la situation, il est médecin tout autant que moi – docteur en médecine. Nous avons étudié ensemble à Paris un certain temps : il était plus jeune que moi de quelques années mais déjà très hautement considéré comme anatomiste. Ce serait certainement la meilleure solution ; car s'il est un musicien tolérable et si vous pourriez envisager de l'inviter à l'occasion... ce serait certainement la meilleure solution.

Sentant l'embarras de Stephen, Jack s'exclama :

— Oh, je ne vous ai pas dit : demain sera une journée d'agitation infernale. Je me transfère à bord de la *Surprise* et il va y avoir quelques changements importants : en dehors de tout autre chose, l'escadre s'est vu promettre deux nouveaux

contingents pour porter nos effectifs un peu plus près de la normale.

Le vacarme diabolique débuta avant huit coups du quart de minuit, où, dans l'obscurité totale, les hommes qui devaient embarquer sur d'autres navires entreprirent de faire leurs coffres et de les déplacer par les coursives étroites, encombrées, et les échelles si raides, vers des points stratégiques d'où ils pourraient être transférés rapidement sur le pont dès que les canots seraient bord à bord. Ces points étaient souvent occupés, ce qui provoquait des disputes, des disputes parfois fort bruyantes, puis de nouvelles séries de coups sourds tandis que le coffre vaincu s'en allait ailleurs. À huit coups, ou quatre heures du matin, ceux des tribordais qui avaient réussi à rester endormis furent éveillés par le tumulte habituel et rassemblés sur le pont ; un peu plus tard on appela les hors quart qui, pendant les deux heures suivantes, avec l'aide des tribordais, nettoyèrent les ponts à grand renfort d'eau, de sable, de pierres à briquer grosses et petites et de fauberts. À peine les ponts impeccables étaient-ils secs que l'on siffla le rangement des hamacs et au milieu d'une précipitation frénétique, les canots du *Dover*, du *Rainbow*, du *Ganymede* et de la *Briseis* approchèrent. Malheureusement, l'officier de quart, Mr Clegg, se trouvait quelque part sous le pont, à calmer une querelle à propos de coffres dangereusement proches de la grand-chambre sacrée, et le second maître, ayant mal compris ses exclamations, laissa les canots accoster. Les matelots envahirent le pont avec leurs possessions et il fallut toute l'autorité d'un capitaine Aubrey furieux, très grand dans sa chemise de nuit, pour rétablir un semblant d'ordre.

— Je suis tout à fait désolé de ce tumulte, Stephen, dit-il quand ils furent enfin assis devant leur petit déjeuner servi par un Killick timide et silencieux. Ces courses dans tous les sens, ces cris de porcs de Gadarène...

Le petit déjeuner en lui-même était convenable, avec quantité d'œufs frais, de saucisses, de bacon, un noble pâté de porc, des petits pains et des toasts, de la crème pour le café ; mais on ne pouvait dire qu'il fût très gratifiant car interrompu toutes les deux bouchées par un message d'un navire ou d'un autre, souvent porté par des aspirants lavés, brossés, extrêmement nerveux, qui présentaient les compliments de leur capitaine et demandaient s'ils pourraient avoir la faveur de quelques gabiers, juste quelques-uns, vraiment qualifiés, de caronades lourdes au lieu de pièces de neuf, ou de n'importe laquelle de l'immense variété des avitaillements que les bonnes relations du commodore avec les responsables de l'arsenal pourraient procurer. Plus irritant encore était le souci constant de Killick envers le splendide uniforme dans lequel Jack devait apparaître à la cour martiale – son intolérable manipulation de la serviette qui protégeait culotte et bas du gilet, ses mises en garde marmonnées sur le jaune d'œuf, le beurre, la pâte d'anchois, la marmelade.

Vint enfin le second maître de quart, avec les devoirs et les compliments du premier lieutenant, annonçant que le *Royal Sovereign* avait envoyé le pavillon de cour martiale. Une dernière tasse de café et tous deux montèrent sur le pont : sur l'eau bien lisse de la baie, on voyait déjà les canots d'apparat des capitaines converger vers le navire amiral. Celui de Jack l'attendait et après une brève hésitation, il

hocha la tête vers Stephen puis s'avança vers la coupée tandis que le bosco et ses aides sifflaient l'embarquement de leur capitaine, salué par tous ses officiers.

— Monsieur. S'il vous plaît, monsieur, dit la voix d'un gamin pour la seconde fois, avec une certaine impatience.

En se détournant de la lisse, Stephen vit un visage familier, celui du jeune Witherby, précédemment de l'équipage de la *Bellona*. Les déplacements d'officiers et de matelots depuis la nomination de Jack au commandement de la *Pomone* n'avaient jamais été très clairs pour Stephen. Il savait que le patron de canot et les canotiers de la *Surprise* avaient suivi leur capitaine, mais que faisait là cet enfant, il ne pouvait le dire. En fait, beaucoup, beaucoup de choses lui restaient obscures, à moins qu'il ne fasse un effort déterminé pour rassembler ses esprits et se concentrer sur le présent.

— Mr Witherby, dit-il, que puis-je faire pour vous ?

— Eh bien, monsieur, dit le gamin, je sais que vous devez aller à terre et j'ai la yole sous la poupe, si vous voulez bien venir par ici.

Witherby le déposa au débarcadère de Ragged Staff, et quand il eut franchi la porte de Southport, il trouva le confort dans cet environnement familier : l'installation à bord de la *Pomone*, navire inconnu, quoique sans la moindre importance en elle-même, l'avait pour une fois étrangement troublé. Il se dirigea d'un bon pas vers l'hôtel Thompson, confortable et sans prétention, en regardant de droite et de gauche les boutiques et les maisons qu'il connaissait depuis tant d'années. Beaucoup d'habits rouges, beaucoup d'officiers de

marine, mais rien qui approchât les multitudes affairées de Gibraltar en temps de guerre.

Il s'arrêta à la porte de Thompson.

— Le docteur Jacob, s'il vous plaît, dit-il. Il m'attend.

— Oui, monsieur, voulez-vous qu'il descende ?

— Oh non. Donnez-moi le numéro de sa chambre, je vais monter.

— Très bien, monsieur. Pablito, conduisez le monsieur au troisième étage derrière.

Pablito toqua ; la porte s'ouvrit et une voix connue dit :

— Le docteur Maturin, je suppose.

La porte se referma. Les pieds de Pablito résonnèrent dans l'escalier. Le docteur Jacob étreignit Stephen, l'embrassa sur les deux joues et le conduisit dans une chambre fraîche, ombreuse, où un pot d'horchata était posé sur une table basse tandis que sous le plafond la fumée d'un narguilé descendait jusqu'au niveau des yeux.

— Je suis si merveilleusement heureux que ce soit bien vous, dit Jacob en le guidant vers un sofa. J'en étais si sûr, d'après les indiscretions calculées de sir Joseph, que je vous ai apporté un exemple de l'aponévrose et des contractions palmaires qui vous intéressaient tant, vous et Dupuytren.

Il se glissa dans sa chambre et en rapporta un bocal mais, conscient que son cadeau ne serait pas apprécié dans la demi-lumière, il ouvrit les portes du balcon et conduisit Stephen dehors, sous le grand soleil.

— Vous êtes vraiment trop bon, mon cher Amos, dit Stephen en regardant la main coupée, bien visible dans l'esprit de vin, les doigts du milieu si étroitement repliés contre la paume que leurs ongles avaient pénétré la chair. Vous

êtes absolument trop bon. Je n'en ai jamais vu un exemple aussi parfait. Je suis impatient d'en faire la dissection précise.

Mais Jacob, sans l'écouter, le fit doucement pivoter en plein soleil et observa son visage.

— Stephen, vous n'avez pas j'espère porté un diagnostic cruel ?

— Non point, dit Stephen.

Et en aussi peu de mots que possible il expliqua la situation – sa situation personnelle. Amos ne l'écrasa pas de sympathie, en dehors d'une pression très affectueuse sur l'épaule, mais suggéra qu'ils aillent se promener dans le haut du Rocher où ils pourraient parler en toute sécurité de leur entreprise présente :

— ... c'est-à-dire, si vous vous sentez toujours intéressé.

— Je suis totalement intéressé, totalement engagé, dit Stephen. S'il n'était pas si néfaste, je serais presque reconnaissant à cet homme diabolique et à son odieux système.

Ils sortirent de la ville, grimpèrent jusqu'à la crête, là où les falaises tombent tout droit dans la baie Catalan et où Stephen vit avec une satisfaction muette que l'aire du pèlerin était occupée à nouveau : le faucon, perché au bord, battait des ailes en appelant. Ils allèrent jusqu'au bout, sous le flux des oiseaux migrateurs passant parfois très bas et même à côté d'eux, Stephen notant mécaniquement les raretés (six busards pâles, plus qu'il n'en avait jamais vu ensemble), jusqu'à l'extrémité surplombant la pointe d'Europe, puis revinrent ; et tout ce temps, d'un esprit beaucoup plus conscient et concentré, Stephen écouta ce que Jacob, avec ses remarquables sources d'information, avait pu rassembler sur les ports de

l'Adriatique, les Fraternités musulmanes et le progrès de leur urgente recherche d'argent pour payer les mercenaires. Jacob parlait aussi avec une autorité égale du donateur probable et des pressions qui pourraient être exercées sur le dey d'Alger.

— Mais en ce qui concerne l'Afrique, dit-il, il me semble que l'on ne devrait rien tenter ou presque avant d'avoir eu au moins quelques succès dans l'Adriatique.

Stephen en convint, suivant des yeux une troupe de cigognes noires passant au-dessus du navire amiral ; et tout à coup il se rendit compte que le *Royal Sovereign* ne portait plus le pavillon de cour martiale. D'ailleurs, les canots des capitaines se dispersaient déjà.

Ils redescendirent presque en silence. Ils avaient dit tout ce qui pouvait être utile à ce point, même si l'on pouvait compter trouver d'autres renseignements à Mahón – et Stephen regardait fréquemment la grand-vergue du navire amiral. Dans ces eaux, le commandant en chef était tout-puissant ; il pouvait confirmer la sentence de mort du tribunal sans en rendre compte le moins du monde au roi ou à l'amirauté. Dans les cours martiales navales, la sentence était prononcée immédiatement, elle était définitive, sans appel, et lord Keith n'était pas homme à tergiverser.

Quand ils atteignirent la ville, il n'y avait pas d'homme pendu à la grand-vergue ; mais sur les remparts, de ce côté-ci de la porte de Southport, plusieurs officiers, dont Jack Aubrey et une partie des hommes de la *Pomone*, regardaient gravement en direction du sud, vers la plage. Stephen les rejoignit et dit :

— Monsieur, puis-je vous présenter le docteur Jacob, l'aide chirurgien dont je vous ai parlé ?

— Très heureux, monsieur, dit Jack en serrant la main de Jacob.

Il en aurait manifestement dit plus mais à cet instant un sourd murmure tout au long du bastion s'enfla fortement cependant que deux canots s'écartaient du navire amiral, se dirigeant vers la rive et remorquant un caillebotis nu sur lequel se trouvaient les prisonniers, trempés et misérables. Quelques minutes plus tard, la remorque fut larguée : la faible houle rapprocha le caillebotis de terre et les hommes descendirent dans l'eau. Quelques cris d'oiseaux s'élevèrent de la foule, mais pas beaucoup, et une demi-douzaine d'hommes les aidèrent à rejoindre la terre ferme, emportant leurs affaires.

— Docteur Jacob, monsieur, dit Jack, j'espère que vous pourrez embarquer sans retard. Je suis pressé d'être hors de vue de cet endroit. (Et en privé à Stephen :) J'ai répété votre « pas de pénétration, pas de sodomie » qui a terrassé tout le monde. Mais je dois dire que la plupart d'entre eux étaient heureux de se voir terrassés. J'ai persuadé les autres de ne rien trouver d'autre qu'indécence flagrante.

— Et le fait d'être conduit à terre remorqué sur un caillebotis est-il la punition prévue pour l'indécence flagrante ?

— Non. C'est ce que nous appelons les us et coutumes de la mer : c'est ainsi qu'il en a toujours été.

Depuis bien des années déjà, Stephen Maturin savait parfaitement que la vie en mer, et par-dessus tout sur un vaisseau en guerre, n'était pas la partie de plaisir nautique qu'imaginaient les gens vivant très loin dans les terres ; mais il n'avait jamais supposé que rien pût être aussi pénible que cette existence entre les deux, ni tout à fait en mer, ni tout à fait à terre avec les commodités que la terre ferme peut offrir.

L'escadre, nécessairement assemblée à la hâte et nécessairement avec des équipages insuffisants, devait être entièrement réorganisée, et par-dessus tout la malheureuse *Pomone* : un navire pâissait toujours d'un procès en sodomie et si son équipage n'avait pas passé à son bord une commission complète, ils y étaient depuis assez longtemps pour souffrir intensément de leur position – pour ressentir péniblement les lazzis, ou le silence entendu et les sourires, quand un groupe d'entre eux pénétrait dans un cabaret. Après tout, l'un de leurs officiers venait d'être chassé du service de la manière la plus ignominieuse et remorqué à terre sur un caillebotis sous les yeux d'innombrables spectateurs ; et une partie du discrédit restait attachée à ses anciens compagnons de bord. Cette honte collective agissait déplorablement sur la discipline, qui n'avait jamais été le point fort de la *Pomone*. Et un nouveau capitaine, avec un second ne connaissant personne à bord, avait peu de chances de remédier à cet état de choses dans un avenir proche. La frégate avait toutefois un bon bosco, et son canonier, quoique découragé, était capable et de bonne volonté. Le capitaine

Pomfret et lui furent tout à fait secoués quand le commodore les invita à accompagner la *Surprise* dans le détroit, au large d'Algésiras, afin que les deux navires puissent exercer les grands canons en tirant sur des cibles remorquées. Les Pomones firent un appareillage honorable et se montrèrent raisonnablement rapides pour le simple exercice de mise en batterie et de rentrée des pièces de dix-huit, mais une partie des servants de canon hésitèrent quand il fallut tirer. Seuls trois ou quatre hommes de la batterie tribord avaient quelques notions, en dehors du tir à bout portant, ou savaient juger le roulis. Les premier et second capitaines étaient compétents dans l'ensemble, mais les aspirants chargés des divisions laissaient beaucoup à désirer et une partie des matelots n'avaient probablement jamais vu tirer un canon de dix-huit livres de manière efficace. La furie du recul les stupéfia et, après la première volée hésitante et décousue, il fallut en conduire ou en transporter en bas un certain nombre, blessés par les palans ou les bragues raidies, ou même par les angles des affûts eux-mêmes. Les soldats qui prirent leur place savaient au moins s'écarter, mais dans l'ensemble ce fut une démonstration lamentable et les Surprises n'hésitèrent pas un instant à en accentuer encore le ridicule en détruisant, et totalement, la cible jusque-là intacte avec trois volées en cinq minutes et dix secondes.

— Capitaine Pomfret, dit Jack avant de quitter le navire, je peux vous annoncer de très nombreux exercices des grands canons, le matin et l'après-midi, aussi bien qu'en branle-bas : les équipes doivent connaître à fond leurs pièces pour ne jamais avoir à réfléchir, comme vous le savez certainement, j'en suis sûr.

— Oui, monsieur, dit Pomfret, cherchant à maîtriser son désarroi. La seule chose que je puisse dire, c'est que nous sommes terriblement à court d'hommes, et que l'équipage n'est pas ensemble depuis longtemps.

— Vous avez suffisamment de bons matelots pour armer la pinasse et la chaloupe ?

— Oui, monsieur.

— Alors, envoyez votre premier lieutenant, et le second quand il arrivera – je sais que l'amiral a l'intention de vous donner un jeune homme remarquable – les sortir pendant le quart de minuit et se tenir au large du cap Spartel jusqu'à l'aube. Je serais bien étonné qu'ils ne réussissent pas à presser une vingtaine d'hommes à bord des navires marchands de passage n'ayant pas encore appris les nouvelles. Mais par-dessus tout, maintenez vos hommes sur le qui-vive, surtout les jeunes messieurs – de jeunes chiens paresseux qui se promènent avec les mains dans les poches, toujours sur le qui-vive, mais ne les maltraitez pas. Félicitez si vous en avez l'occasion ; vous verrez que cela donne d'excellents résultats. La semaine prochaine vous pourrez faire de vrais tirs – rien ne leur plaît plus lorsqu'ils sont habitués au vacarme.

En regagnant le port, Jack rendit visite aux autres navires et unités de son escadre, en demandant à chacun de faire le branle-bas et au moins de mettre les canons en batterie. La précision de l'amarrage de la gueule du canon, fixé au piton à œil au-dessus du mantelet de sabord, la tension de l'estrope de culasse, la disposition de l'écouvillon, de l'aspect, de la corne d'amorce, de l'épinglette, du coin de mire, des bragues, des boulets et du reste en disaient beaucoup à l'œil averti sur les servants du canon et plus encore sur l'aspirant

responsable de la sous-division. Le *Dover*, encore fort occupé à sa reconversion, était en assez mauvais état mais sans rien de déshonorant ; les autres seraient au point avec un petit effort et la *Briseis*, l'un de cette nombreuse famille dite de « bricks cercueils » en raison de leur tendance à se retourner et à couler, était positivement brillante. Jack le dit à son capitaine et les hommes à portée de voix se dilatèrent visiblement de satisfaction.

Retour à la *Surprise* et sa grand-chambre, familière, élégante, mais, en dépit de son nom conventionnel, pas vraiment assez spacieuse pour tout le travail administratif qu'il avait à faire. Il n'y avait que six navires ou unités dans l'escadre mais leurs livres et leurs papiers débordaient déjà du bureau du commodore : cela ne concernait guère plus de mille hommes mais tous ceux qui jouaient un rôle important pour la bonne marche de l'escadre devaient être inscrits sur des feuilles séparées avec les commentaires qu'il avait pu déjà faire sur leurs capacités ; et pour recevoir ces feuilles il avait demandé à son menuisier de faire à son bureau des ailes temporaires, sortes de plateaux sur lesquels il pourrait mettre tous les éléments à sa disposition, étalés et prêts à être disposés en fonction des tâches que l'on voudrait confier à l'escadre. Dans ces circonstances tout à fait exceptionnelles, sans aucun équipage vraiment organisé en dehors de ceux de la *Surprise* et, dans une certaine mesure, de la *Briseis*, il aurait les mains exceptionnellement libres.

Mais Jack Aubrey était une créature d'ordre par tempérament et par formation rigoureuse : il n'avait pas posé plus d'un pied dans la chambre qu'il vit que cet ordre était bouleversé, que quelque main criminelle avait mélangé au moins trois séries de

papiers en un tas informe et que la même main avait étalé sur le tout plusieurs partitions manuscrites, dont celle d'une pavane en *ut* mineur.

— Oh, je vous demande infiniment pardon, Jack, s'exclama Stephen revenu en hâte de la galerie de poupe, j'avais une idée soudaine à noter, mais j'espère ne pas avoir dérangé vos affaires.

— Pas le moins du monde, dit Jack, et, Stephen, je pense avoir résolu votre problème. Je crois vous avoir trouvé un aide infirmier que vous approuverez tout à fait.

Stephen, occupé comme il l'était par sa musique – il ne lui restait que deux mesures à écrire, mais le son magique s'effaçait déjà de son oreille interne – et rempli comme il l'était de la conviction que le calme « pas le moins du monde » de Jack dissimulait une irritation intense, ne répondit que par un regard interrogateur. Il devait sa survie en tant qu'agent secret à sa sensibilité aiguë à toute fausse note, et les dernières paroles de Jack sonnaient vraiment faux.

— Oui, poursuivit Jack, avec un lot d'hommes fournis à l'escadre par le *Leviathan* qui est en réarmement, Maggie Cheal et Poll Skeeping viennent d'embarquer ; et Poll a été formée à Haslar. Elle est parfaitement à la hauteur de tout ce qui est horreurs et sang.

— Vous parlez bien de femmes, mon frère ? Vous qui avez toujours eu en abomination la simple odeur d'une jupe à bord d'un navire ? La cause invariable de troubles, de querelles et de malchance. Totalement déplacées à bord de tout navire, et surtout d'un vaisseau de guerre. Je n'ai jamais vu une femme à bord d'un vaisseau de guerre.

— Vraiment, mon pauvre Stephen ? Ne les avez-vous jamais vues aider à tirer le canon et passer les boulets sur la *Bellona* ?

— Jamais de la vie. Ne suis-je pas toujours enfermé dans l'amphithéâtre pendant un combat ?

— C'est bien vrai. Mais si Jill Traver, par exemple, la femme du voilier qui faisait partie des servants de la pièce numéro huit, avait été blessée, vous l'auriez vue.

— Mais, sérieusement, Jack, êtes-vous obligé de prendre ces femmes à bord ? Vous qui avez toujours pesté contre ces créatures ?

— Ce ne sont pas des créatures, comme des putains ou des prostituées de Portsmouth : pas du tout. Elles sont en général d'âge moyen ou plus, souvent femmes ou veuves d'un second maître ou même d'un officier marinier. Une ou deux se sont peut-être enfuies, comme la jeune fille des chansons, vêtue d'un pantalon pour être avec son homme quand il appareillait, mais la plupart travaillent à la mer depuis dix ou vingt ans et ressemblent à des matelots, à part la jupe et peut-être le châle.

— Et pourtant je n'en ai jamais vu une, en dehors de la femme du canonnier qui s'occupe des plus petits garçons : et en dehors, bien sûr, de cette pauvre malheureuse Mrs Horner sur Juan Fernandez.

— Il est vrai qu'elles restent à l'écart. Elles n'appartiennent à aucun quart, bien entendu, et ne se montrent pas pour l'inspection ni nulle part ailleurs, sauf quand nous gréons la chapelle.

À tout autre moment il aurait ajouté que malgré toutes ses activités de botaniste et d'empailleur d'oiseaux bizarres, Stephen était un bonhomme singulièrement peu observateur : il n'avait même

pas remarqué les étincelants percuteurs à pierre qui désormais, par la grâce de lord Keith, ornaient les canons de la *Surprise*, éliminant les risques de ratés d'allumage quand la mèche hésitait au-dessus de la lumière ou se trouvait mouillée par des embruns – ratés qui pouvaient être responsables des quelques secondes de différence entre défaite et victoire. Pourtant ils brillaient avec toute la splendeur d'une guinée d'or, orgueil de l'équipage qui subrepticement leur soufflait dessus puis essayait la buée avec un mouchoir de soie.

— Donc une fille de salle, vraiment ? Je m'émerveille, Jack.

— Allons, allons, Stephen : vos garçons de salle, loin d'être des jeunes gens, ont parfois soixante ans et plus ; ce n'est qu'une affaire de dénomination. Et puis, parlons un peu de Poll. Elle ressemble tout à fait à un boulet de canon : gentille, joyeuse, consciencieuse mais ne risquant en aucun cas d'éveiller les tendances amoureuses de l'infirmier. Par ailleurs elle est totalement habituée aux matelots et les remettrait instantanément à leur place. Voulez-vous au moins la voir ? J'ai dit que je vous parlerais d'elle. Nous avons été compagnons de bord et je peux vous garantir sa gentillesse – pas de brutalité, pas d'autorité inutile, elle ne joue jamais au caporal ; gentille, honnête, sobre et très tendre avec les blessés.

— Bien sûr que je veux la voir, mon frère : une infirmière gentille, honnête et sobre est une créature rare et de grande valeur, Dieu sait.

Jack secoua la sonnette et à Killick, venu en réponse, il dit :

— Dites à Poll Skeeping que le docteur veut la voir immédiatement.

Poll Skeeping naviguait plus ou moins depuis vingt ans, parfois sous les ordres d'officiers rudes et tyranniques ; mais pour elle « immédiatement » laissait encore le temps de mettre un tablier propre, de changer de bonnet et de trouver son certificat : ainsi équipée elle se hâta vers la grand-chambre, frappa et entra, un peu essoufflée et manifestement nerveuse. Elle s'inclina devant les officiers, son certificat serré sur la poitrine.

— Asseyez-vous, Poll, dit le capitaine Aubrey en montrant une chaise. Voici le docteur Maturin qui souhaite vous parler.

Elle le remercia et s'assit, bien droite, l'enveloppe de son certificat tenue comme un bouclier.

— Mrs Skeeping, dit Stephen, je suis dépourvu d'infirmier, d'aide infirmier, et le capitaine me dit que vous aimeriez peut-être ce poste.

— Voilà qui est très aimable de Son Honneur, dit-elle en s'inclinant vers Jack. Que je serais très heureuse d'être votre aide infirmier, monsieur.

— Puis-je vous demander quelles sont votre expérience et vos qualifications professionnelles ? Le capitaine m'a déjà dit que vous êtes gentille, consciencieuse et tendre avec les blessés et l'on ne peut effectivement demander beaucoup plus. Mais que savez-vous de l'amputation, de la lithotomie, de l'usage du trépan ?

— Dieu vous bénisse, monsieur, mon père, que Dieu ait son âme (elle se signa), était boucher et équarrisseur aux abattoirs, vers Deptford, et mes frères et moi on jouait aux chirurgiens dans l'abattoir ; ensuite, quand j'ai été à Haslar on m'a mise directement en salle d'opération. Aussi, vous voyez, monsieur, je ne suis vraiment pas comme on pourrait dire impressionnable. Mais est-ce que je pourrais vous montrer mon certificat,

monsieur ? Le chirurgien de mon dernier navire, un monsieur très érudit, dit ce que je peux faire mieux que je ne pourrais.

Elle passa l'enveloppe un peu fatiguée, et Stephen, après avoir demandé pardon à Jack, en rompit le cachet. Le témoignage en élégant latin de la valeur, des capacités et de la sobriété exceptionnelle de Mrs Skeeping était écrit d'une main tout à fait familière mais à laquelle il ne put donner un nom avant d'avoir tourné la page et vu la signature de Kevin Teevan, catholique ulstérien de Cavan, ami de ses jours d'étudiant et autre Irlandais considérant la tyrannie napoléonienne comme un mal beaucoup plus grand et plus immédiat que le gouvernement de l'Irlande par les Anglais.

— Eh bien, dit-il en caressant la lettre affectueusement, toute personne dont Mr Teevan parle en termes aussi élogieux ne saurait manquer de me convenir ; et comme je n'ai pas encore d'aide chirurgien – il doit embarquer cet après-midi – je vais vous montrer moi-même l'infirmierie, si le capitaine veut bien nous excuser.

— Voilà, dit-il enfin après avoir montré les dispositions très pratiques de la *Surprise*, voilà qui assure la ventilation : aucun vaisseau de ligne ne saurait avoir mieux. À présent, dites-moi, je vous prie, comment allait Mr Teevan quand vous l'avez vu pour la dernière fois.

— Il était tout plein de joie, monsieur. Un cousin ayant sa clientèle dans quelque grand quartier de Londres et trop de patients lui avait offert de s'associer et il quittait Mahón ce soir-là sur le *Northumberland* pour rentrer à la maison, démissionner et s'installer. Que c'était quand on a cru

que tout était fini, quelle honte et quelle horreur... ce Boney.

— Quelle honte et quelle horreur, vraiment, dit Stephen. Mais si Dieu veut, nous allons bientôt lui régler son compte.

Et, parcourant du regard les étagères bien rangées du coffre de médecine de l'avant, il ajouta :

— Nous allons manquer de pommade bleue. Connaissez-vous la fabrication de la pommade bleue, Mrs Skeeping ?

— Oh mon Dieu oui, monsieur : j'en ai préparé bien des grands pots en mon temps.

— Dans ce cas, attrapez, s'il vous plaît, le petit baril de lard de porc, le pot de graisse de rognons de mouton et le vif-argent. Il y a deux mortiers avec leurs pilons juste au-dessous du colcotar de vitriol.

Quand ils eurent pilonné leur pommade de compagnie pendant peut-être une demi-ampoulette, Stephen dit :

— Mrs Skeeping, dans mon temps de mer, j'ai vu peu, fort peu de femmes embarquées, bien qu'on me dise qu'elles ne sont pas vraiment si rares. Pouvez-vous me raconter comment il se trouve qu'elles soient à bord et pourquoi elles restent dans un lieu si souvent humide et toujours si dépourvu de confort ?

— Eh bien, monsieur, d'abord beaucoup d'officiers marinières – comme le canonnière, bien sûr – emmènent leur femme en mer et certains capitaines permettent aux bons seconds maîtres d'en faire autant. Et puis il y a des femmes qui emmènent leur parente – ma bonne amie Maggie Cheal est la sœur de la femme du bosco. Et quelques-unes embarquent juste pour une traversée avec l'autorisation du capitaine ou du premier lieutenant. Il y

en a aussi, quand les temps sont très durs à terre, qui s'habillent en homme et ne sont découvertes que très tard, où on les laisse tranquilles : elles parlent rude, elles sont de bons marins et après quarante ans il n'y a pas beaucoup de risques. Quant à rester à bord, c'est pas une vie confortable, ça c'est sûr, sauf sur un vaisseau de premier ou de second rang et qui ne porte pas de pavillon ; mais il y a de la compagnie et on est sûre de manger ; et puis les hommes dans l'ensemble sont plus gentils que les femmes – on s'habitue à tout ça, et l'ordre et la régularité sont un confort par eux-mêmes. Pour moi ça a été simple comme bonsoir madame. À Haslar on m'a chargée de m'occuper d'un officier, un capitaine de vaisseau qui avait perdu un pied – il y avait eu résection secondaire et le pansement était très délicat. Sa femme, Mrs Wilson, et les enfants venaient le voir tous les jours et quand la blessure a été guérie et qu'on l'a nommé sur un soixante-quatorze à la Jamaïque elle m'a demandé d'aller avec eux pour m'occuper des plus petits. Le voyage a été long et lent, sans mauvais temps, et tout le monde en a bien profité, surtout les enfants. Mais ils n'étaient pas là-bas depuis un mois qu'ils étaient tous morts de la fièvre jaune. Heureusement pour moi, l'officier qui a repris le navire du capitaine Wilson a amené à bord beaucoup de jeunes messieurs, plus que la femme du canonier ne pouvait s'en occuper ; alors comme on était devenues amies pendant le premier voyage, elle m'a demandé de lui donner la main, et ça a continué comme ça, des parentes sur des navires – j'avais une sœur mariée avec l'aide voilier de l'*Ajax*, des amis sur d'autres navires, un ou deux passages dans des hôpitaux de la marine, et me voilà maintenant

aide infirmier sur la *Surprise*, j'espère, monsieur, si je vous donne satisfaction.

— C'est tout à fait le cas, surtout après avoir appris de Mr Teevan que vous ne jouez pas au médecin, que vous n'inondez pas les patients de grands mots et ne critiquez pas les ordres du docteur.

Mrs Skeeping le remercia chaudement ; mais après avoir pris congé, elle fit une pause à la porte et, toute rougissante, lui dit :

— Monsieur, est-ce que je peux vous demander de m'appeler simplement Poll, comme fait le capitaine et Killick et tous les autres avec lesquels j'ai navigué ? Autrement, ils penseraient que je m'en crois ; et ça, ils peuvent pas le supporter, vraiment jamais.

— Absolument, Poll, ma chère, dit Stephen.

Il lut une couple de pages sur les sangsues et leurs étonnantes variétés dans les *Transactions* puis, voyant l'heure, fit venir le valet qu'il partageait avec Jack et lui dit :

— Preserved Killick, je vais aller chercher le docteur Jacob, mon assistant chirurgien, qui, comme vous le savez, doit prendre ses repas au carré.

— Que le capitaine me l'a dit, dit Killick avec un sourire satisfait. Et aussi Mr Harding.

— Et j'aimerais que vous lui trouviez un garçon solide pour être son valet et pour apporter son coffre de chez Thompson avec leur petite charrette à deux roues. Vous préviendrez bien à l'avance le cuisinier du carré, j'en suis sûr.

La présentation se passa aussi bien et aussi facilement que Stephen pouvait le souhaiter. Harding, Somers et Whewell étaient des hommes

hospitaliers, civilisés, et le tranquille docteur Jacob, dépourvu de toute prétention, désireux de plaire et qu'on lui plût, réussit sur les deux plans : il était un peu plus vieux que les lieutenants, ce qui lui assurait un certain respect ; son amitié avec le docteur qu'ils estimaient tant en suscitait plus encore ; et quand Woodbine, le maître, arriva en toute hâte, il trouva le carré en pleine conversation. Il s'excusa de son retard auprès du président de table :

— Cette brusque rafale a fait passer Elpenor le Grec par-dessus bord et nous étions occupés à le repêcher – une rafale très forte et très brutale : du nord-est. (À Jacob :) Comment allez-vous, monsieur ? Vous êtes le très bienvenu, vraiment. Un verre de vin avec vous, monsieur.

Les vivres frais étant abondants, ce fut un repas plaisant, avec une conversation active, concernant pour la plupart la mer et ses merveilles – les raies énormes des Indes occidentales, les albatros nichant sur l'île de la Désolation (l'une des nombreuses îles de la Désolation) et leur familiarité, les feux Saint-Elme, les aurores boréales. Woodbine était nettement plus âgé que les lieutenants : il avait voyagé beaucoup plus loin et, encouragé par l'attention de l'homme de médecine, il parla très longuement de certaines mares ou résurgences naturelles de goudron au Mexique.

— Rien de comparable avec le lac de goudron de Trinidad pour la taille, mais beaucoup plus intéressant : il y en a un où le brai remonte en bouillonnant au milieu, si liquide qu'on peut le ramasser à la louche ; et de temps en temps un os blanc remonte dans les grosses bulles. Quels os ! Des gens peuvent se vanter de leurs mammouths de Russie, mais ces créatures – ou certaines d'entre

elles – feraient ressembler les mammouths à des chiens de manchon. Le monsieur qui m’a conduit là-bas, un philosophe naturel, collectionne les plus curieux et il m’a montré de grandes défenses incurvées, oh, de trois brasses de long et...

Une autre de ces étranges rafales furieuses dégringola de la face du Rocher, agitant toute la baie et faisant gîter la *Surprise* de telle manière que tous les hommes attrapèrent automatiquement leur verre et les valets se cramponnèrent au dos des chaises. Le maître, homme particulièrement véridique et scrupuleux, l’un des anciens de la congrégation des Séthiens de Shelmerston, se reprit et dit :

— Bon, peut-être dix pieds, pour être plus sûr. Et je vais vous dire, messieurs, j’ai déjà vu ces rafales ou ces avertissements annoncer un coup de vent de sept jours, du nord-est, quatre fois ou peut-être même cinq quand mon navire était mouillé ici.

— Dans ce cas, que Dieu vienne en aide aux pauvres bonshommes des chaloupes de la *Pomone*, dit Somers.

Il parlait d’un ton facétieux, et le maître, hochant la tête, demanda :

— Avez-vous jamais vu un mauvais présage se tromper, Mr Somers ?

Il y eut effectivement une série de vents forts et réguliers, variant d’à peine un quart en direction par rapport au nord-est, jour après jour, et toujours, en force, des huniers pleins aux huniers arisés ; durant tout ce temps, Jack et David Adams, son employé aux écritures depuis bien des années mais à présent nommé secrétaire (et payé comme tel) – car si cette fois il était convenu que Jack,

avec une petite escadre bientôt éparpillée pour des tâches variées tandis que lui-même remplirait une mission bien particulière, n'aurait pas de capitaine sous ses ordres, il avait sans aucun doute le droit à un secrétaire, pendant tout ce temps ils réorganisèrent les forces disponibles et les récents contingents, le commodore exerçant les hommes au canon chaque fois qu'il était possible et dînant régulièrement avec ses capitaines. Il y en avait deux qu'il aimait beaucoup : le jeune Pomfret, commandant par intérim de la *Pomone*, et Harris, de la *Briseis*, tous deux excellents marins et tous deux complètement d'accord avec lui quant à l'importance capitale d'un feu rapide et précis. Brawley et Cartwright, des corvettes *Rainbow* et *Ganymede*, quoique manquant un peu d'autorité, étaient des jeunes gens agréables ; mais ils n'avaient pas de chance pour leurs officiers et ni l'un ni l'autre de ces navires n'était en ordre parfait, chose bien regrettable car tous deux, construits aux Bermudes, étaient des unités sèches, rapides et marines. Ward, du *Dover*, par ailleurs, était le type d'homme que Jack ne pouvait en aucun cas aimer : lourd, sans grâce, le visage sombre, grossier, dominateur et inefficace. On le disait riche et il était certainement pingre : combinaison très rare chez un marin mais que Jack avait déjà rencontrée – un homme généralement peu aimé n'a guère tendance à prodiguer bonne chère et vin de qualité à ceux qui le méprisent, et les dîners de Ward étaient exécrables.

Le vent, assez fort parfois pour faire voler le petit gravier dans les hauteurs du Rocher, ne changea rien aux habitudes de Stephen, qui rendait visite à l'hôpital tous les matins : il y allait en général avec Jacob et, en deux occasions séparées,

il eut le plaisir d'exécuter son opération particulière de la cystotomie suprapubique, en présence du médecin de la flotte et de Poll qui réconfortait le patient et passait les sutures. Elle dit en privé à Jacob que c'était le travail le plus propre et le plus rapide qu'elle ait jamais vu – « j'aurais jamais cru que cela puisse se faire aussi vite, et avec à peine un gémissement. Je mettrai un cerige pour chacun d'entre eux contre l'infection ».

Mais si le vent ne troubla pas son travail qui comprenait une dissection très minutieuse, avec l'aide de Jacob, de la main anomale, il détruisit presque totalement le plaisir de ses excursions. Les oiseaux migrateurs, toujours opposés à franchir de larges étendues de mer et complètement incapables de progresser contre des coups de vent de cette nature, restaient bloqués au Maroc ; et dans les creux abrités, derrière le cap Spartel, on pouvait voir vingt aigles bottés sur le même buisson. Il se tourna donc vers une occupation qui ne rentrait dans aucune des deux catégories et, comme cela tournait dans son esprit depuis un certain temps, surtout la nuit, il termina rapidement la seconde partie de sa suite, une forlane, la recopia au propre dans l'après-midi et la montra à Jack le soir.

Assis là, la partition inclinée vers la lampe et le peu de lumière qu'il y avait, tandis que la pluie légère balayait en rafales la mer, la bouche tantôt serrée pour siffloter (mais en silence), tantôt émettant un bourdonnement profond quand le violoncelle entrait en jeu, Jack parvint à la fin de la sarabande avec son étrange mélodie répétée. Il rassembla les feuilles et saisit la forlane :

— C'est terriblement triste, observa-t-il, presque pour lui-même – paroles qu'il aurait voulu de tout son cœur ne pas avoir prononcées.

— Connaissez-vous une musique heureuse ? demanda Stephen. Pas moi.

L'embarras régna dans la grand-chambre pendant à peine quelques minutes avant d'être dissipé, d'abord par une série régulière de petites explosions, puis par Salmon, second maître, qui entra brusquement quand le navire, couché par une nouvelle rafale, le projeta par la porte.

— Demande pardon, monsieur ! s'exclama-t-il. Demande pardon. Le *Ringle* vient d'arriver. C'était lui, monsieur, qui saluait le pavillon.

Partagé entre la fureur que la goélette ait pu arriver sans être vue et saluée et la joie de sa présence, Jack jeta à Salmon un regard froid. Il vit que le jeune homme était trempé de manière étonnante et demanda son caban. Dès qu'il fut sur le pont il comprit pourquoi aucune vigie n'avait annoncé de voile : même avec un fetch aussi limité, le vent incessant avait levé un mur d'embruns contre le môle, un mur rendu plus impénétrable encore à hauteur du pont par le brouillard de pluie et la disparition du faible, faible fantôme de soleil derrière le Rocher. De plus, pour passer entre les môles, le *Ringle* n'avait envoyé qu'un lambeau de tourmentin que ses hommes rentraient à présent de manière très marine.

Son capitaine manchot, d'une agilité extraordinaire avec son crochet, était déjà à mi-chemin des flancs de la frégate. Il portait sur la poitrine un paquet de lettres.

— J'embarque, monsieur, dit-il en saluant au moment où il atteignait le gaillard d'arrière.

— Comment, au nom de Dieu, avez-vous pu venir si vite, William ? s'exclama Jack en secouant sa main unique. Je ne vous attendais pas avant une

semaine ou plus. Descendons, venez boire un peu de brandy, vous devez être en ruines.

— Eh quoi, monsieur, vous ne sauriez croire comment nous avons marché – cette brise superbe par l’arrière ou sur la hanche jour après jour. Mais, monsieur, avant que je puisse raconter autre chose que tout va bien à la maison – beaucoup d’affection de tout le monde – (il déposa son paquet), il faut que je vous dise que j’ai vu les canots de la *Pomone* attaqués par de petites embarcations sous le vent du Spartel où ils s’étaient abrités après une cruelle longue tirée. Nous les avons vite débarassés des Maures et avons offert de ramener les canots en remorque. Mais le premier lieutenant de la *Pomone* a dit que non, nous devons rentrer tout droit et dire à l’amiral qu’une demi-douzaine de galères de Salé sont à Laraish et attendent les navires des Indes orientales, qui sont à la cape un peu plus bas sur la côte. Il a dit qu’il pouvait certainement se défaire des Maures locaux, s’ils revenaient, avec les armes que nous leur laissions et il nous a priés de repartir très vite, il n’y avait pas une minute à perdre.

— C’est tout à fait vrai, dit Jack. Mr Harding, dépassez les mâts de perroquet ; passez une aussière sur le môle ; envoyez le signal *Escadre préparez appareillage*. Je vais voir l’amiral avec le canot de Mr Reade.

Le *Royal Sovereign* n’était pas loin mais en dépit de leurs cabans à capuchon, Jack et William Reade étaient mouillés comme des rats quand ils embarquèrent. Des officiers trempés n’étaient cependant pas rares dans la Royal Navy et leur apparition ne suscita aucun commentaire ; mais quand Jack eut en quelques mots décrit la position, le capitaine de la flotte sifflota et dit :

— Pardieu, je crois que vous devez voir l'amiral. Jack répéta ses déclarations à lord Keith qui prit l'air grave et demanda :

— Quelles mesures proposez-vous ?

— Milord, je propose de sortir immédiatement avec l'escadre, cap sur Laraish. Si les corsaires y sont encore, je ferai juste une démonstration et je chercherai les navires des Indes, qui sont probablement encore à la cape sous le Pain de sucre. Si je les trouve au combat, bien évidemment, je les dégage. Sinon je les escorte, cap à l'ouest avec le plus de nord qu'ils pourront faire, en laissant le *Dover* pour les raccompagner.

— Faites, capitaine Aubrey.

— Bien, monsieur. Mes compliments à lady Keith, s'il vous plaît.

Sur le chemin du retour, le canot passa le long du *Dover* et de la *Pomone*, auxquels Jack donna l'ordre d'appareiller, de mettre le cap sur Tanger et de surveiller ses signaux. Il ne faisait pas tout à fait nuit quand il atteignit la *Surprise* mais le temps était si bouché qu'il donna ses ordres à la voix au reste de l'escadre, en ajoutant que tous les signaux seraient désormais faits par lanterne et canon.

Il prit le plus grand plaisir à voir avec quel naturel la frégate reprenait vie : lanternes de combat à l'avant et à l'arrière, l'aspirant responsable des signaux et son aide passant en revue les fusées, les feux bleus et leur matériel, l'aisance avec laquelle l'aussière déplaçait les six cents tonnes du navire et de tout son monde vers le môle et la manière totalement professionnelle et même nonchalante dont, faisant le tour de la pointe du môle avec à peine assez d'erre pour gouverner, l'équipage

envoya les voiles d'avant, franchit l'ouverture et se retrouva en pleine mer où la frégate prit la cape pour attendre que les autres la rejoignent. Et ils le firent, de manière assez honorable dans l'ensemble, bien que leurs mouillages aient été mal placés pour ce vent peu courant, cependant que le môle lui-même et son voisin en construction, dont les extrémités se chevauchaient, étaient bien difficiles à négocier. Mais finalement, ils sortirent tous : seul le *Dover*, ayant établi un tout petit peu trop de voile à ce passage difficile, effleura le nouveau môle avec assez de force pour endommager ses porte-haubans avant tribord. La voix de son capitaine, cassée de fureur, s'entendait loin sous le vent ; mais il avait à son bord suffisamment de matelots, d'officiers et de seconds maîtres de qualité pour faire route et suivre le cap indiqué par le signal du commodore, pendant que l'excellent bosco et ses aides réparaient le pire des dégâts de sorte que la frégate, quoique défigurée, ne se déshonora pas quand l'escadre se mit en ligne, faisant route vers un point à l'ouest de Tanger à huit nœuds à peine pour laisser au *Dover* le temps de renforcer les haubans du grand mât avant de virer vers le sud et Laraish.

Ils étaient à peine dégagés du détroit, laissant les lumières de Tanger par la hanche bâbord, quand la pluie cessa et le vent faiblit, quoique en étant toujours capable d'une brusque rafale de la même direction.

— Mr Woodbine, dit Jack au maître, je pense que nous pouvons reguinder les mâts de perroquet et envoyer un peu plus de voile.

Ce fut vite fait, avec l'aide d'un ciel qui se dégageait sur l'océan, la lumière d'une lune splendide et une mer plus régulière ; et l'escadre, bien en

main, correctement espacée d'une encablure, longeait la côte marocaine sous voiles basses et huniers pleins avec une mer de l'arrière plus aisée et le vent par la hanche tribord ; ils étaient toujours dans l'ordre du départ, le *Ringle* sous le vent de la *Surprise* comme il convient à une annexe.

C'était le pur bonheur de la navigation avec une levée et un roulis réguliers, la course de l'eau le long des flancs, le chant du vent dans les écouteuses tendues et les haubans, la lune et les étoiles accomplissant leur trajet régulier au travers d'un ciel dégagé : de l'étrave à la hanche, puis une pause, puis retour.

À huit coups du premier quart, on fila le loch et un tout petit garçon très endormi vint annoncer :

— Douze nœuds et une brasse, monsieur, s'il vous plaît.

— Merci, Mr Wells, dit Jack. Vous pouvez aller vous coucher maintenant.

— Merci beaucoup, monsieur. Bonne nuit, monsieur, dit l'enfant qui s'en fut en trébuchant prendre quatre heures de sommeil.

Superbe navigation, et c'est avec quelques regrets que Jack, ayant redisposé par signaux sa ligne qui était à présent la *Surprise*, la *Pomone*, le *Dover*, le *Ganymède*, le *Rainbow*, la *Briseis*, quitta le pont : il avait un désir insurmontable de relire ses lettres, pour en absorber tous les détails.

La chambre n'avait pas encore été dégagée pour le combat et Stephen y était installé avec la lumière d'une lampe Argand concentrée par un miroir concave sur le violet foncé de cette terrible main, à présent étalée par des pinces sur une planche. Il dessinait avec une précision extraordinaire un tendon particulier, en dépit des mouvements de la frégate.

Table

<i>Carte</i>	7
Les Cent-Jours.....	11
Pavillon amiral.....	379
Le voyage inachevé de Jack Aubrey	721



13950

Composition
NORD COMPO

Achevé d'imprimer en Italie
par GRAFICA VENETA
le 18 septembre 2023

Dépôt légal septembre 2023
EAN 9782290384879
OTP L21EPLN003418-554257

ÉDITIONS J'AI LU
82, rue Saint-Lazare, 75009 Paris

Diffusion France et étranger : Flammarion